

## LES VÉTÉRINAIRES MORTS POUR LA FRANCE PENDANT LA GUERRE DE 1914-1918

---

par Emmanuel DUMAS

*Docteur Vétérinaire, 8 rue Jeanne Maistre, 29200 Brest.*

Adel : [se.dumas@tele2.fr](mailto:se.dumas@tele2.fr) Communication présentée le 18 octobre 2008

**Sommaire :** Après un rappel sur la place des vétérinaires dans l'armée française en 1914, le site internet « mémoire des hommes » qui regroupe les actes de décès de plus de 1 300 000 combattants français morts au cours de la première guerre mondiale est présenté. Les résultats des recherches effectuées sur ce site et dans les revues vétérinaires de l'époque sont ensuite présentés et exploités pour illustrer la participation des vétérinaires militaires à la Grande Guerre. En annexe figurent l'ensemble des données individuelles recueillies sur les vétérinaires morts pour la France pendant ce conflit.

**Mots Clés :** *France - Histoire - Vétérinaires militaires - 1914-1918*

**Title:** French military veterinarians killed during the First World War

**Content:** After a reminder of the rank of the veterinarians in the French army in 1914, the website "memoire des hommes" is presented: it brings together all the death certificates of more than 1,300 000 French combatants who were killed during the First World War. The results of the research carried out on this site and in the veterinary reviews of the time are then laid out and used to illustrate the participation of the army veterinarians in World War1. All the personal information collected on the veterinarians who died for France in this war is to be found in the appendix.

**Key words:** *France - History - Military veterinarians - 1914-1918*

Même si le dernier survivant de la guerre de 1914-1918 nous a quittés, le souvenir de cette guerre que l'on a appelée « la Grande Guerre » ou de façon un peu utopique « la der des ders » est toujours vivace dans la mémoire collective.

Cependant, la contribution de la profession vétérinaire à ce conflit est rarement évoquée et seuls les clichés traditionnels de cette guerre (Verdun, les tranchées, ...) restent présents dans nos mémoires.

L'idée de ce travail est venue en parcourant le livre *Vétérinaires de France* paru en 1965<sup>1</sup>. Ce livre comporte en effet une liste des vétérinaires français morts au cours des différents conflits. La liste des

vétérinaires morts pendant la première guerre mondiale compte cent trente-trois noms. Cette liste impressionnante reste peu évocatrice car elle se limite aux seuls noms de ces vétérinaires.

L'ouverture en 2004 par le ministère de la défense du site internet « mémoire des hommes » consacré aux combattants morts pour la France, notamment lors de la première guerre mondiale, a été l'occasion de chercher à mieux connaître ces vétérinaires qui ont donné leur vie pour la défense de leur patrie.

Après un rappel de la place et du rôle des vétérinaires dans l'armée française à cette époque, nous présenterons les éléments

---

<sup>1</sup> BRESSOU, 1965, p. XII-XIII.

obtenus au cours des recherches effectuées sur ce site et auprès de différentes sources.

## PLACE DES VÉTÉRINAIRES DANS L'ARMÉE FRANÇAISE EN 1914

### *Historique*

La création des vétérinaires militaires remonte à 1769 avec l'envoi de cavaliers dans les écoles vétérinaires pour être instruits dans l'art vétérinaire.

Depuis cette date, les vétérinaires ont participé sous les drapeaux à tous les conflits armés dans lesquels la France a été engagée.

Initialement assimilés aux sous-officiers, la progression des vétérinaires dans la hiérarchie militaire a connu de nombreuses vicissitudes. La qualité des services rendus et les progrès scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle leur ont permis d'accéder aux plus hauts grades.

Les principales étapes en furent :

- l'accès au statut d'officier en 1852 (décret du 28 juin 1852), notamment grâce à l'appui du général de Saint-Arnaud, ministre de la guerre,
- l'assimilation des grades de la hiérarchie vétérinaire à ceux de la hiérarchie militaire générale en 1884 (loi du 18 juillet 1884),
- l'accès au grade de colonel en 1902 (loi du 13 décembre 1902),
- l'accès au grade de général de brigade en 1913 (loi du 13 juin 1913)<sup>2</sup>.

### *Les effectifs de l'armée active*

En 1914, l'armée active compte 522 vétérinaires militaires avec la hiérarchie suivante établie par la loi du 13 juin 1913 :

- un Vétérinaire Inspecteur avec rang de général de brigade,
- cinq Vétérinaires Principaux de première classe (colonels),
- 18 Vétérinaires Principaux de deuxième classe (lieutenants-colonels),

---

<sup>2</sup> BOCQUET, 1947, p. 297-298.

- 65 Vétérinaires Majors de première classe (commandants),
- 200 Vétérinaires Majors de deuxième classe (capitaines),
- 233 Vétérinaires Aides Majors de première et deuxième classes (lieutenants et sous-lieutenants\*)<sup>3</sup>.

(\* Le cadre des vétérinaires militaires ne définit pas de proportions statutaires entre Vétérinaires Aides Majors de première et de deuxième classe : les Vétérinaires Aides Majors de deuxième classe sont automatiquement promus à la première classe après deux ans de grade.)

### *Organisation du Service Vétérinaire*

Le Vétérinaire Inspecteur a, sous l'autorité du Ministre de la Guerre, des fonctions d'inspection permanente du Service Vétérinaire. Il est chargé de proposer les mesures relatives à l'organisation et au fonctionnement du Service Vétérinaire.

Il dispose de la Section Technique Vétérinaire qui dépend du Bureau des Remontes de la Direction de la Cavalerie du Ministère de la Guerre et compte trois vétérinaires.

Le service vétérinaire de chaque corps d'armée est dirigé par un vétérinaire principal, directeur du service vétérinaire<sup>4</sup>. A la mobilisation, les cinq vétérinaires principaux de première classe sont appelés à diriger le service vétérinaire des cinq armées françaises.

Les 91 régiments de cavalerie (12 régiments de cuirassiers, 32 de dragons, 23 de chasseurs à cheval, 14 de hussards, 4 de chasseurs d'Afrique et 6 de spahis) comptent, pour un effectif de 800 à 1200

---

<sup>3</sup> DUMAS, 2005, p. 260.

<sup>4</sup> Décret du 12 octobre 1913, p. 9086.

chevaux, trois vétérinaires d'active, ce qui représente 273 vétérinaires.

Les 62 régiments d'artillerie disposent également de trois vétérinaires d'active qui assurent les soins des 1100 à 1500 chevaux tractant les canons et leurs caissons de munitions, ce qui représente un effectif de 186 vétérinaires.

Les régiments disposent de 36 ou 48 canons de 75 mm ou, pour certains, de canons de 120 ou 155 mm.

Les autres vétérinaires d'active sont répartis dans les régiments du génie, les escadrons du train des équipages militaires, les établissements de remonte et les écoles militaires dont l'Ecole d'Application de Cavalerie de Saumur où les vétérinaires effectuent leur formation militaire.

Un vétérinaire est affecté au laboratoire d'études des viandes conservées<sup>5</sup>.

#### *Le service militaire et les vétérinaires de réserve*

Avant 1914, les vétérinaires civils effectuent, selon les époques deux ou trois ans de service militaire qu'ils terminent avec le grade de Vétérinaire Auxiliaire.

Durant leur service, ils secondent les vétérinaires d'active dans les corps de troupe et les établissements de remonte.

Depuis la loi du 13 mars 1875 sur la constitution des cadres et effectifs de l'armée, les vétérinaires civils peuvent servir, à l'issue de leur service militaire, en tant qu'officier de réserve et progresser ensuite dans la hiérarchie militaire des cadres de réserve et de l'armée territoriale.

Depuis la loi du 21 mars 1905, les vétérinaires sont nommés au grade de Vétérinaire Auxiliaire après un an de

service militaire<sup>6</sup>. Les Vétérinaires Auxiliaires ont rang d'adjudant<sup>7</sup>.

La guerre verra la mobilisation de tous les vétérinaires soumis aux obligations militaires, qu'ils soient officiers de réserve ou vétérinaires auxiliaires, soit environ 3000 vétérinaires<sup>8</sup>.

#### *Attributions du Service Vétérinaire de l'Armée*

Les attributions du Service Vétérinaire sont définies par le décret du 12 octobre 1913 portant organisation générale du Service Vétérinaire de l'Armée.

Ce service a en charge :

- la conservation de la santé des animaux et leur traitement ;
- la direction de la maréchalerie ;
- la visite des denrées fourragères ;
- l'inspection des animaux de boucherie et des viandes destinées aux troupes ;
- la surveillance de la fabrication des conserves de viandes.

Les vétérinaires militaires sont qualifiés pour constater les infractions à la loi du 1<sup>er</sup> août 1905 sur la répression des fraudes dans la vente des marchandises et la falsification des denrées alimentaires et des produits agricoles.

Les vétérinaires militaires concourent aux achats de chevaux pour les besoins de l'armée et participent aux commissions de classement des chevaux de réquisition<sup>9</sup>.

Ce classement de l'ensemble des chevaux de France qui sont soumis à un recensement obligatoire est réalisé tous les deux ans. Selon leur taille, leur poids et leurs capacités physiques, les chevaux sont classés par les commissions en différentes catégories : cuirassiers, dragons ou cavalerie légère, trait lourd (pour les

<sup>5</sup> DUMAS, 2005, p. 261 ; Décret du 12 octobre 1913, p. 9086.

<sup>6</sup> Loi du 21 mars 1905, p. 1872.

<sup>7</sup> Décret du 3 juin 1901, p. 463.

<sup>8</sup> VIVIEN, 1936, p. 517.

<sup>9</sup> Décret du 12 octobre 1913, p. 9086.

batteries de 155), trait léger (pour les batteries de 75), ...

Recensement et classement permettent d'effectuer rapidement les réquisitions nécessaires lors de mobilisation<sup>10</sup>.

### ***Evolution des missions pendant la guerre***

La mission principale des vétérinaires est restée le soutien des effectifs équinés de l'armée. De 175 000 chevaux, effectifs du temps de paix, l'armée est passée, avec la mobilisation et les réquisitions d'août 1914, à plus de 900 000 animaux<sup>11</sup>.

Si, après quelques semaines, les opérations évoluent en une guerre de tranchées qui marque la fin du rôle de la cavalerie sur le champ de bataille, ce n'est pas pour autant la fin de l'emploi des chevaux. Malgré l'importance du transport ferroviaire et le développement de l'automobile, les chevaux continuent de jouer un rôle majeur dans une armée qui reste hippomobile : traction de l'artillerie, ravitaillement des troupes.

Ainsi, l'armée française utilisera 2 755 000 chevaux pendant la grande guerre et en perdra 1 140 000, ce qui représente un taux de pertes de plus de 40 %<sup>12</sup>.

La stabilisation du front et la nécessité d'optimiser les soins aux animaux pour diminuer des pertes coûteuses et difficilement compensées permettront l'évolution des structures d'évacuation et de soins des chevaux malades ou blessés. En 1914, l'instruction sur le service vétérinaire en campagne basée sur le principe d'une guerre de mouvement prévoyait que les vétérinaires soient employés au sein des escadrons avec pour seul matériel une cantine à pansements. Seule la mise en place de dépôts temporaires de chevaux malades avec des

vétérinaires détachés de leurs unités était envisagée.

Seront successivement créés des sections vétérinaires d'évacuation et des ambulances vétérinaires puis, en 1917, des hôpitaux vétérinaires d'armée situés à proximité du front et des hôpitaux vétérinaires de l'intérieur à l'arrière.

Les vétérinaires participeront également aux opérations d'achat de chevaux dans les pays étrangers (Canada, Etats-Unis d'Amérique, Argentine) et à leur acheminement en France.

Vétérinaires d'active et mobilisés, contribueront aussi au soutien des autres animaux utilisés (chiens, pigeons). Ils seront également impliqués dans l'alimentation des troupes et réaliseront l'inspection vétérinaire des viandes dans les centres d'abattage créés pour abattre le bétail en arrière du front<sup>13</sup>.

### **LE SITE INTERNET « MEMOIRE DES HOMMES »**

Le site internet « mémoire des hommes »<sup>14</sup> créé en 2004 par le Secrétariat Général pour l'Administration (SGA) du ministère de la défense rassemble plus de 1 300 000 actes de décès des combattants de la première guerre mondiale morts pour la France.

Cette mention « mort pour la France » a été créée par la loi du 2 juillet 1915 avec effet rétroactif à partir du 2 août 1914, date du début de la guerre. Elle est portée sur les actes de décès des militaires tués à l'ennemi, morts de blessures de guerre, d'accidents survenus en service ou de maladies contractées en service en temps de guerre<sup>15</sup>.

<sup>10</sup> SCHOUTEETEN, 1994, p. 23 et 32.

<sup>11</sup> VIVIEN et MARCENAC, 1965, p. 320.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 320.

<sup>13</sup> DUMAS, 2005, p. 261.

<sup>14</sup> Secrétariat général pour l'administration du ministère de la défense « *Les morts pour la France de la guerre 1914-1918* », Internet sept. 2008.

<sup>15</sup> *Ibidem*.

Les actes de décès des combattants de 1914-1918 ont été numérisés et peuvent être retrouvés grâce au moteur de recherche du site.

Les actes de décès qui étaient renseignés par l'unité du combattant au moment du décès comprennent les éléments suivants :

- le nom ;
- les prénoms ;
- le grade ;
- le corps, c'est-à-dire l'unité où servait l'intéressé ;
- les numéros matricule au corps et au recrutement ;
- la classe qui est l'année des 20 ans de la personne (une personne née en 1889 est de la classe 1909) ;
- la date de la mort ;
- le genre de mort ;
- la date, le lieu et le département de naissance.

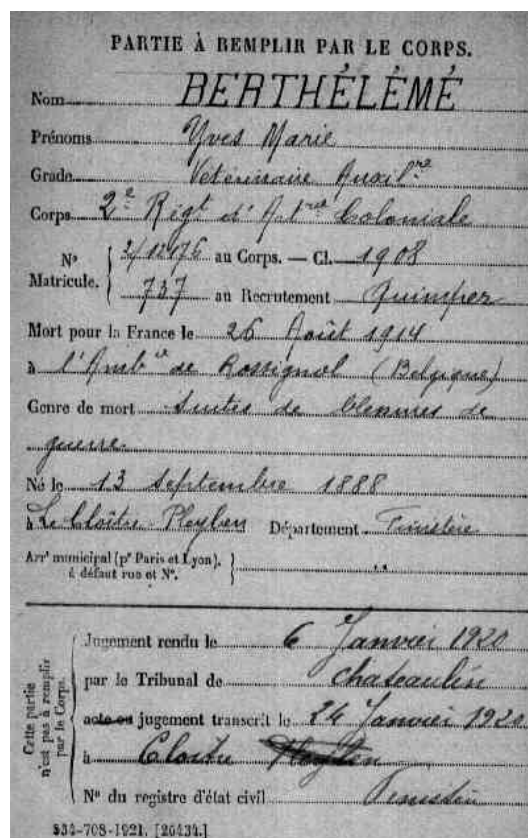
Une deuxième partie est réservée à l'état civil : mention de la transcription sur le registre d'état civil de la mairie du lieu de résidence du vétérinaire ou, pour les disparus, du jugement du tribunal officialisant le décès<sup>16</sup>.

Un exemple d'acte de décès est présenté en figure 1.

Malheureusement, la recherche ne peut s'effectuer que par le nom et les prénoms du combattant éventuellement complétés par le département et la date de naissance. Ce système exclut toute recherche par grade, spécialité ou unité.

Conformément à l'avis de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL), les fiches individuelles comportant des informations à caractère médical ne sont pas consultables directement sur internet. Elles peuvent toutefois être obtenues sur demande

accompagnée d'un engagement à ne pas communiquer et publier ces informations.



**Figure 1 :** Acte de décès de Yves Berthéléme, premier vétérinaire victime de la guerre le 26 août 1914<sup>17</sup>.

### Recherches effectuées

Les recherches ont d'abord été réalisées à partir de la liste de l'ouvrage *Vétérinaires de France*, liste qui distingue les vétérinaires et étudiants vétérinaires « morts pour la France » des vétérinaires « morts en service ». Cette liste comporte également l'école d'origine et l'année de sortie des vétérinaires.

L'exploitation des noms de cette liste n'ayant pas permis de retrouver les actes de décès de la moitié des vétérinaires cités, d'autres recherches ont été entamées pour les autres vétérinaires :

- consultation des plaques commémoratives des écoles vétérinaires,

<sup>16</sup> Ibidem.

<sup>17</sup> Ibidem.

de la maison des vétérinaires à Paris et de l'Ecole d'Application de l'Arme Blindée Cavalerie à Saumur (ancienne Ecole d'Application du Service Vétérinaire de l'Armée) ;

- recherche dans les rubriques nécrologiques et les bulletins militaires des rares revues vétérinaires dont la parution n'a pas été interrompue pendant la guerre (*Recueil de médecine vétérinaire* et *Revue générale de médecine vétérinaire*) ;

- démarche auprès des services d'état civil des mairies de naissance, de résidence ou de décès de certains vétérinaires ;

- recherche sur des sites internet consacrés à la généalogie, notamment le remarquable site « Mémorial Gen Web » qui contient une base de données sur les victimes des conflits des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles constituée à partir des relevés des noms figurant sur les monuments aux morts<sup>18</sup>.

Les éléments complémentaires ainsi obtenus ont permis de trouver 94 actes de décès sur le site « mémoire des hommes » et dix auprès des services d'état civil des mairies. Les résultats bruts de ces recherches figurent en annexe à la fin de cet article.

## PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

### *Nom et prénoms*

La recherche sur le site « mémoire des hommes » n'a pas été des plus facile. Il est apparu que plusieurs noms figurant sur les plaques commémoratives ou dans le livre *Vétérinaires de France* n'étaient pas correctement orthographiés (l'orthographe correcte est soulignée) : Belloc au lieu de Bellocq, Berthéléme au lieu de Berthéléme, Beugnot au lieu de Beugnot, etc.

La connaissance des prénoms ou, à défaut, de leurs initiales est précieuse pour les recherches de noms très répandus. Ainsi on compte 2667 morts pour la France du nom de Durand. Pour retrouver une personne, il convient d'utiliser tous les prénoms de l'état civil. Au début du siècle, le prénom usuel retenu par les familles était assez souvent le deuxième ou le troisième dans l'ordre de l'état civil. Dans cet exposé, faute d'information, c'est le premier prénom qui sera utilisé

### *Armée d'appartenance*

Après leur service militaire, les vétérinaires appartiennent à la réserve pendant sept ans, puis à l'armée territoriale pendant quinze ans. Selon l'annuaire des vétérinaires militaires, les Vétérinaires Auxiliaires ne sont toutefois pas considérés comme appartenant aux cadres d'active, de réserve ou de l'armée territoriale<sup>19</sup>.

Les actes de décès mentionnent rarement l'armée d'appartenance de la victime. Ce sont le plus souvent les bulletins militaires des revues vétérinaires qui ont permis de la connaître pour 116 d'entre elles :

- Armée active : 29 vétérinaires morts pour la France ;
- Armée de réserve : 33 ;
- Armée territoriale : 38 ;
- Vétérinaires Auxiliaires : 16.

Ces chiffres sont à mettre en perspective avec les effectifs de chaque armée :

- Vétérinaires d'active : 546 vétérinaires\* ;
- Vétérinaires de réserve : 592 ;
- Armée territoriale : 673 ;
- Vétérinaires Auxiliaires : 622 ;
- Vétérinaires Aides Majors de deuxième classe à titre temporaire pour la durée de la guerre : 361.

Ces promotions à titre temporaire, faites parcimonieusement à partir de 1916 à la

<sup>18</sup> Association FranceGenWeb, Internet sept. 2008.

<sup>19</sup> Ministère de la Guerre, 1917. *Annuaire des vétérinaires militaires*, p. 49.

suite des réclamations de la profession vétérinaire, ont permis d'allouer une solde plus décente aux Vétérinaires Auxiliaires sans pour autant augmenter le cadre très rigide des effectifs.

(\* Le chiffre de 546 correspond aux 522 vétérinaires du cadre d'active augmentés des vétérinaires hors cadre réintégrés et des vétérinaires atteints par la limite d'âge maintenus dans les cadres).

### Grade

Les grades de 125 vétérinaires décédés au cours du conflit ont été retrouvés. La répartition de leurs grades est la suivante :

- Vétérinaires Auxiliaires : 16 ;
- Vétérinaires Aides Majors : 69 (26 de deuxième classe, 41 de première classe, 2 pour lesquels la classe n'est pas précisée) ;
- Vétérinaires Majors : 34 (23 de deuxième classe, 11 de première classe) ;
- Vétérinaire Principaux : 3 (1 de deuxième classe, 2 de première classe).

Cette importante proportion de Vétérinaires Aides Majors (69/125 soit 55%) est à mettre en rapport avec le pyramidage du corps des vétérinaires militaires qu'ils soient d'active, de réserve ou de l'armée territoriale (Tableau I).

Les grades de trois des 125 vétérinaires cités précédemment n'ont pas été évoqués :

Jacques Gourrin, est mort en 1916 alors qu'il servait comme Médecin Aide Major de 2<sup>o</sup> classe au 8<sup>o</sup> Régiment d'Artillerie. Comme il est sorti à 22 ans de l'école vétérinaire de Toulouse en 1911, il est probable qu'il a suivi des études de médecine à l'issue de sa scolarité vétérinaire. Son nom figure d'ailleurs sur la plaque commémorative de la Faculté de médecine de Bordeaux<sup>20</sup>.

Armée active	Effectifs	%
Vétérinaire Inspecteur	1	0,2 %
Vétérinaires Principaux	28	5,1 %
Vétérinaires Majors de 1 <sup>ere</sup> classe	79	14,5 %
Vétérinaires Majors de 2 <sup>eme</sup> classe	235	43 %
Vétérinaires Aides Majors	203	37,2 %
Total	546	100 %
Réserve		
Vétérinaires Principaux	2	0,3 %
Vétérinaires Majors de 1 <sup>ere</sup> classe	1	0,2 %
Vétérinaires Majors de 2 <sup>eme</sup> classe	82	13,9 %
Vétérinaires Aides Majors	507	85,6 %
Total	592	100 %
Armée territoriale		
Vétérinaires Principaux	21	3,1 %
Vétérinaires Majors de 1 <sup>ere</sup> classe	34	5,1 %
Vétérinaires Majors de 2 <sup>eme</sup> classe	146	21,7 %
Vétérinaires Aides Majors	472	70,1 %
Total	673	100 %

**Tableau I** : Répartition des grades des vétérinaires militaires en 1917 <sup>21</sup>

Alphonse Imbert, étudiant entré à l'École Vétérinaire de Lyon en 1915, est mort en 1917 alors qu'il servait avec le grade de Chasseur de 2<sup>o</sup> classe au 13<sup>o</sup> Régiment de Chasseurs.

Jean Dupas, élève entré à l'École Vétérinaire de Toulouse en 1912 est mort en 1918 alors qu'il était Maréchal des logis au 39<sup>o</sup> Régiment d'Artillerie.

Ces grades sont liés à la mobilisation de certains élèves et à un appel de plus en plus précoce des étudiants vétérinaires sursitaires en cours de scolarité du fait des besoins de l'armée en vétérinaires :

- en décembre 1914, les élèves de quatrième année sont mobilisés avec le grade de Vétérinaire Auxiliaire ;
- en septembre 1915, les élèves de troisième année sont également mobilisés pour servir d'assistant vétérinaire avec le grade de sergent ou de maréchal des logis ;
- en février 1916, les élèves de deuxième année sont à leur tour mobilisés comme caporal ou brigadier dans les structures du Service Vétérinaire<sup>22</sup>.

<sup>21</sup> Ministère de la Guerre, 1917. *Annuaire des vétérinaires militaires*, p. 3-64.

<sup>22</sup> SCHOUTEETEN, 1994, p. 122.

<sup>20</sup> Association FranceGenWeb. Internet sept. 2008.

### *Unité d'appartenance*

Les unités de 114 vétérinaires ont été retrouvées. La répartition était la suivante :

- Artillerie : 58 vétérinaires, soit 51% :
  - régiments d'artillerie : 31
  - régiments d'artillerie lourde : 17
  - régiments d'artillerie coloniale : 7
  - régiments d'artillerie de montagne : 2
  - régiments d'artillerie à pied : 1
- Cavalerie : 19 vétérinaires, soit 17% :
  - régiments de cuirassiers : 1
  - régiments de dragons : 7
  - régiments de hussards : 5
  - régiments de chasseurs à cheval : 2
  - régiments de chasseurs d'Afrique : 3
  - régiments de spahis : 1
- Escadrons du train des équipages militaires : 10 vétérinaires, soit 9% ;
- Infanterie : 9 vétérinaires, soit 8% ;
- Génie : 2 vétérinaires, soit environ 2% ;
- Autres unités : 16 vétérinaires, soit 14%.

Ces chiffres montrent la part prépondérante prise par l'artillerie au cours de la première guerre mondiale.

Le nombre de canons mis en œuvre par les belligérants a très vite augmenté. D'environ 4000 canons de campagne et 5000 mitrailleuses en 1914, l'armée française est passée à plus de 10 000 canons et 60 000 mitrailleuses en 1918. La part des effectifs militaires servant dans l'artillerie est passée de 18% en 1914 à 36% en 1918<sup>23</sup>.

En 1914, l'armée française comptait 61 régiments d'artillerie (ou artillerie de campagne), 5 régiments d'artillerie lourde, 3 régiments d'artillerie coloniale, 2 régiments d'artillerie de montagne et 9 régiments d'artillerie à pied (utilisés dans la défense des places fortes).

Au cours de la guerre furent créés 76 régiments d'artillerie, 114 régiments d'artillerie lourde, 15 régiments d'artillerie coloniale et 12 régiments d'artillerie à pied.

L'artillerie est restée dépendante du cheval tant pour la traction des pièces que pour l'approvisionnement en munitions et a donc continué à compter de nombreux vétérinaires. Ainsi, sur les 114 régiments d'artillerie lourde créés, 21 étaient des régiments d'artillerie tractée, mais 93 restaient hippomobiles.

L'emploi de la cavalerie dans les premières semaines de la guerre a montré que le temps des grandes charges de cavalerie était définitivement révolu face à l'extraordinaire puissance de feu et aux cadences de tir de l'artillerie et des mitrailleuses.

La guerre des tranchées conduisit à démonter progressivement de nombreux régiments de cavalerie et à cantonner les cavaliers montés à certaines missions : escorte des convois de prisonniers, surveillance des voies ferrées contre le sabotage.

Ces chiffres nous montrent aussi l'importance des chevaux et donc des vétérinaires dans toutes les unités, que ce soit pour la logistique (10 vétérinaires affectés au train des équipages militaires morts pour la France) ou dans les autres services (2 vétérinaires servant dans le génie) et même dans l'infanterie (9 vétérinaires).

Malgré l'importance prise par les chemins de fer pour les mouvements stratégiques et le développement de l'automobile, le cheval est resté indispensable pour tous les transports au plus près des premières lignes (vivres, munitions, fourrages,...).

Le recours aux ânes et mulets a aussi été important. Les petits ânes du Maroc étaient notamment employés pour le transport des vivres et des munitions dans les étroits

<sup>23</sup> FOUQUET-LAPAR, 1986, p 67-68.



boyaux de communication entre les tranchées.

### Date de la mort

La date de la mort des vétérinaires permet de connaître l'évolution du nombre des décès au cours de la guerre. Elle n'a toutefois pas été trouvée pour treize vétérinaires.

On constate ainsi une fluctuation du nombre annuel des victimes de la guerre :

- douze vétérinaires sont morts en 1914;
- trente-deux en 1915 ;
- vingt en 1916 ;
- vingt-cinq en 1917 ;
- vingt-neuf en 1918 ;
- trois en 1919.

Ces fluctuations ne correspondent pas tout à fait aux pertes enregistrées par l'armée française (voir figure 2).

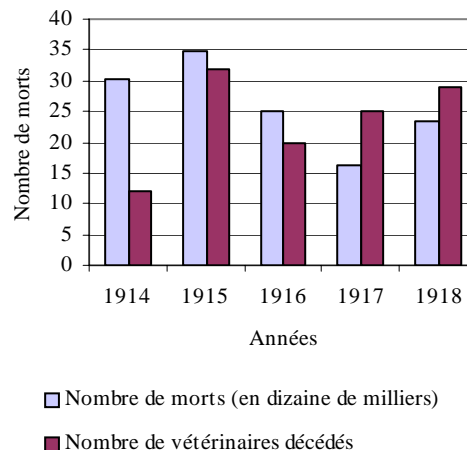


Figure 2 : Evolution des pertes de l'armée française<sup>24</sup>

On observe un certain parallélisme : l'année 1915 est très coûteuse en hommes (350 000 morts) du fait des offensives infructueuses d'Artois et de Champagne. Puis les pertes diminuent en 1916 et 1917, avant d'augmenter à nouveau pour la dernière année de guerre.

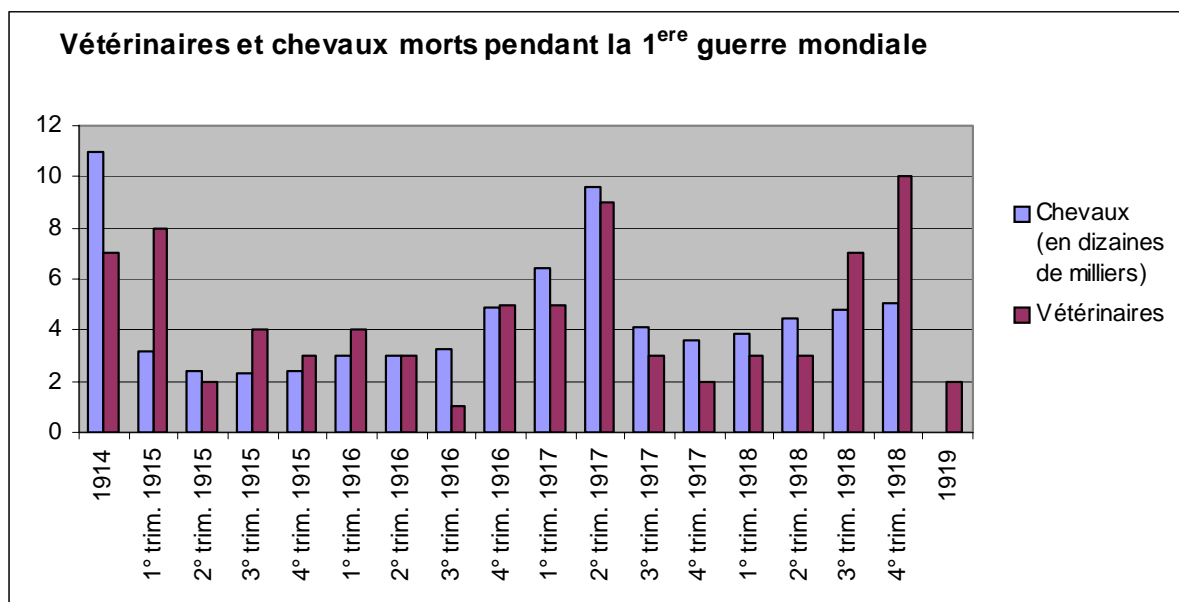


Figure 3 : Evolution des pertes en chevaux de l'armée française<sup>25</sup>

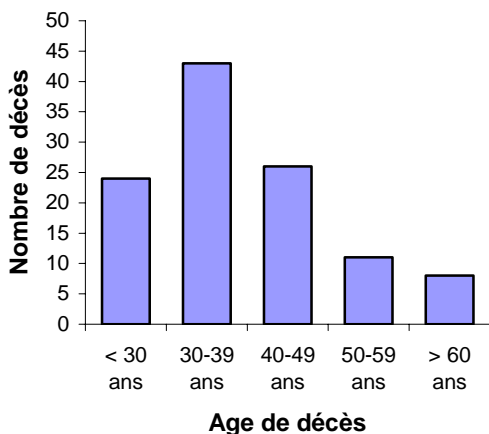
<sup>24</sup> FRÉMY D et FRÉMY M, 2003, p. 702 a.

<sup>25</sup> Ministère de la Guerre, 1922. *Statistiques du Service Vétérinaire de l'Armée pour la campagne 1914-1918*, p. 31.

### Age du décès

L'âge de décès de 112 vétérinaires a pu être calculé.

Le plus jeune d'entre eux, le Vétérinaire Auxiliaire René Leblanc est mort à 23 ans. Le plus âgé, le Vétérinaire Major de 2<sup>me</sup> classe Elie Lascaux est décédé à 67 ans. La moyenne d'âge au décès est d'un peu plus de 31 ans.



**Figure 4 :** Répartition de l'âge de décès des vétérinaires morts pour la France

La figure 4 permet de voir que plus de la moitié des vétérinaires sont morts à moins de 40 ans. Elle montre aussi que toutes les tranches d'âge sont représentées, illustrant ainsi la participation de l'ensemble de la profession au conflit.

### Conditions du décès

Les actes de décès de 96 vétérinaires permettent de connaître la cause de leur mort.

Quatre grandes causes de décès peuvent être distinguées :

- les vétérinaires tués à l'ennemi ou décédés de blessures de guerre (26 % des victimes) ;
- les vétérinaires décédés à la suite d'un accident (12%) ;
- les vétérinaires disparus en mer (7%) ;
- les vétérinaires morts de maladies (55%).

### Les vétérinaires tués à l'ennemi ou décédés de blessures de guerre

Vingt-cinq vétérinaires ont été tués à l'ennemi ou sont décédés des suites de blessures de guerre pendant la première guerre mondiale.

La distinction entre « tué à l'ennemi » et « décédé de suites de blessures de guerre » qui sont les mentions les plus couramment utilisées semble assez théorique. Parmi les vétérinaires pour lesquels deux actes de décès sont accessibles, ces mentions peuvent être employées indifféremment pour la même personne.

Plus de la moitié de ces vétérinaires ont été tués à l'ennemi durant les années 1914 et 1915, années où les conditions d'emploi des vétérinaires au sein des escadrons et batteries les exposaient particulièrement.

### Les vétérinaires décédés accidentellement

Onze vétérinaires sont décédés à la suite d'un accident durant le conflit.

Parmi ces onze décès, cinq sont consécutifs à une chute de cheval, ce qui nous rappelle la dangerosité de l'équitation.

La mort du Vétérinaire Aide Major de 1<sup>re</sup> classe Charles Vanney, tué dans un accident d'automobile en service commandé le 9 novembre 1914, montre l'apparition des risques liés aux nouveaux modes de transport.

Le décès du Vétérinaire Auxiliaire Louis Clément le 20 octobre 1916 au nord de Cappy dans la Somme à la suite de l'éboulement de son abri illustre la précarité des dispositifs assurant l'hébergement et la protection des soldats soumis aux bombardements de l'artillerie ennemie.

### Les vétérinaires disparus en mer

A la guerre mondiale de 1914-1918, sont immédiatement associées les images de la

guerre des tranchées dans le nord-est de la France, mais il ne faut pas oublier que cette guerre fut aussi une guerre navale dans laquelle marine de guerre et marine marchande furent engagées.

Ainsi la Marine Nationale perdit plus de 11 400 marins avec notamment 4 cuirassés, 5 croiseurs, 23 contre-torpilleurs et torpilleurs ainsi que 14 sous-marins coulés. Inférieure en nombre à la Royal Navy et à la Marine Nationale, la Kriegsmarine allemande se lança dans une guerre sous-marine intense, visant notamment les bâtiments de la marine marchande et les transports de troupe. La marine marchande perdit plus de 3200 hommes et près de 700 bâtiments dont 52 paquebots et 189 cargos représentant environ 950 000 tonnes<sup>26</sup>.

Les pertes furent particulièrement sensibles en méditerranée pour les bâtiments et les transports de troupes ravitaillant les corps expéditionnaires des Dardanelles et de Salonique.

Parmi les victimes des sous-marins allemands, on compte :

- le « croiseur auxiliaire » Provence II qui a été coulé le 26 février 1916 par une torpille du sous-marin U35 à 120 Km à l'ouest de la Crète.

Le Provence est initialement un paquebot de 15 000 tonnes que l'on « transforme » en croiseur auxiliaire en le dotant de cinq canons de 140 mm et de six canons de 57 mm ou 47 mm. Il est renommé Provence II car un cuirassé s'appelle déjà Provence.

Il assure, à partir d'octobre 1915, le transport de troupes entre la France et le Corps Expéditionnaire d'Orient à Salonique. Le « pont-promenade » a été transformé en écurie. En six traversées, il a effectué le transport de 9450 soldats, 1630 chevaux et 227 voitures. Lors de sa dernière traversée, il a à son bord 2450 hommes avec notamment 1655 soldats du 3<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale.

Le naufrage du Provence II fit plus de 1100 disparus et fut considéré comme une catastrophe maritime majeure.

Parmi les victimes, on comptait trois vétérinaires : le Vétérinaire Major de 2<sup>ème</sup> classe Eugène Bourgeois du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, le Vétérinaire Auxiliaire Eugène Maillot du 61<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie et le Vétérinaire Auxiliaire Gérôme Labat du 3<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale.

L'U35 était commandé par l'as des sous-marinières allemands : le Commandant Lothar von Arnould de la Périère qui coula 224 navires alliés durant la première guerre mondiale<sup>27</sup>.

- l'Athos, paquebot de 13 000 tonnes mis en service en novembre 1915, utilisé comme navire-hôpital puis comme transport de troupes en Méditerranée.

Bien qu'escorté par les contre-torpilleurs Enseigne Henry et Mameluck, il est torpillé le 11 février 1917 à cent quatre-vingt miles au sud-ouest de Malte par le sous-marin U65. Ce torpillage fait, parmi les 1950 personnes présentes à bord, 754 morts et disparus dont le Vétérinaire Major de 2<sup>ème</sup> classe Jean Desmars du 5<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale<sup>28</sup>.

- le Sagres est également torpillé en Méditerranée le 15 avril 1917 avec à son bord le Vétérinaire Aide Major de 1<sup>ère</sup> classe Pierre RIBES du 103<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Lourde.

- le Sontay, paquebot de 13 500 tonnes lancé en 1907 et assurant la liaison Dunkerque-Marseille-Saïgon-Haïphong.

Réquisitionné comme transport de troupes en Méditerranée, il est torpillé le 16 avril 1917 par le sous-marin U33. Ce naufrage fait 49 disparus dont l'étudiant vétérinaire Léon Boislin qui servait comme

<sup>26</sup> FRÉMY D et FRÉMY M, 2003, p. 702 b.

<sup>27</sup> CHACK et ANTIER, 1992, p. 621-622.

<sup>28</sup> Association French Lines, Internet sept. 2008.

Vétérinaire Auxiliaire au 18<sup>o</sup> Escadron du Train des Equipages Militaires<sup>29</sup>.

- le « liner » britannique de 6500 tonnes SS Eloby qui est coulé le 19 juillet 1917 par un sous-marin allemand à 75 miles au sud-est de Malte, entraînant la disparition de 56 hommes d'équipage et passagers dont le Vétérinaire Aide Major de 1<sup>ère</sup> classe Alexandre Lafon du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie de Montagne<sup>30</sup>.

Ce nombre important de sept vétérinaires disparus dans des torpillages illustre le lourd tribut payé par la marine pour le transport ou le ravitaillement des troupes que ce soient celles combattant en France ou sur les autres fronts.

Ainsi le seul transport des troupes vers Salonique coûta 2907 hommes pour environ un million d'hommes transportés, ce qui représente un taux de pertes d'environ 3%<sup>31</sup>.

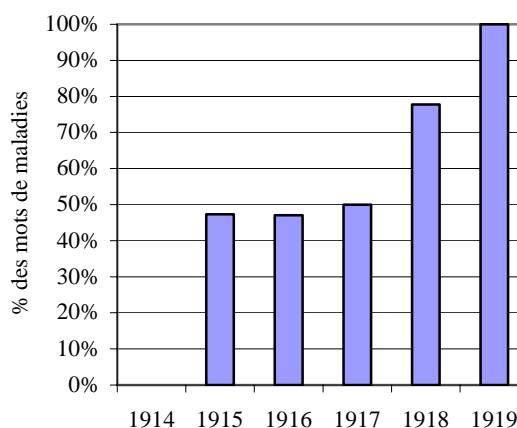
Ces vétérinaires sont décédés en 1916 et 1917, années correspondant à l'activité maximale des sous-marins allemands.

#### *Les vétérinaires morts de maladie*

Cinquante-trois vétérinaires sont morts de maladies pendant la grande guerre, ce qui en fait la première cause de mortalité.

L'évolution de la part des décès dus aux maladies au cours de la guerre est présentée en figure 4.

On constate que les décès par maladie sont enregistrés à partir de 1915 du fait de la prolongation du conflit et des conditions d'hygiène et de vie particulièrement difficiles au front.



**Figure 4 :** Evolution de la part des morts dues aux maladies au cours de la guerre

Les actes de décès comportent généralement une mention du type « maladie contractée en service » ou « suites de maladies ».

Pour les quelques actes comportant des éléments médicaux, l'engagement pris auprès du SGA de ne pas communiquer d'informations individuelles à caractère médical exclut leur publication.

Il est toutefois possible d'indiquer que la principale cause de décès semble avoir été les infections pulmonaires comme cela est classiquement constaté pour les personnes regroupées dans des conditions de vie précaires et exposées aux intempéries.

Plusieurs décès sont liés à la grande épidémie de grippe « espagnole » qui toucha la France à partir d'octobre 1918.

On estime que cette pandémie a fait environ 25 millions de victimes avec plus de 400 000 morts en France dont 30 000 morts dans l'armée française parmi lesquels Guillaume Apollinaire<sup>32</sup>.

Il est d'ailleurs possible que l'émergence de la souche pandémique ait été favorisée par les conditions de rassemblement et de transport conjoint de centaines de milliers de chevaux et d'hommes des Etats-Unis et du Canada vers l'Europe. La promiscuité entre les hommes et les animaux à bord des bâtiments, particulièrement propice à la

<sup>29</sup> L'encyclopédie des messageries maritimes Internet sept. 2008.

<sup>30</sup> SMITH, L'Eloby, Internet sept.2008.

<sup>31</sup> CHACK et ANTIER, 1992, p. 627.

<sup>32</sup> DEMORY, 2002, p. 54.

circulation de souches virales équine et humaines, a certainement augmenté les possibilités de recombinaison<sup>33</sup>.

Des décès ont également été causés par la fièvre typhoïde.

Par ailleurs, deux vétérinaires se sont suicidés. Ces décès, classés par souci de simplification parmi les maladies, doivent nous faire prendre conscience des importantes souffrances psychologiques subies par nos confrères quotidiennement confrontés et exposés à la mort sur les champs de bataille. Un autre vétérinaire est également décédé de maladie dans un asile d'aliénés.

Il semble d'ailleurs que la grande guerre ait été, pour les vétérinaires militaires comme pour l'ensemble de la population française, un traumatisme collectif.

Le Vétérinaire Colonel Jean-René Lauzerte, qui a effectué son stage d'application à Saumur en 1929-1930, indique dans ses mémoires que tous les vétérinaires instructeurs qui ont fait la guerre de 1914-1918 n'en parlent pratiquement jamais<sup>34</sup>. De même, dans l'après-guerre, les publications techniques des vétérinaires militaires relatives à l'expérience de la grande guerre ont été rares alors que ces derniers étaient habituellement plutôt prolifiques.

### *Lieu de la mort*

#### *Les vétérinaires morts en France*

L'analyse des lieux de décès des vétérinaires se révèle également des plus instructives.

C'est évidemment dans le nord-est de la France que sont tombés le plus grand nombre des vétérinaires : 8 dans la Somme, 6 dans l'Aisne, 6 dans la Marne, 5 en Meurthe-et-Moselle, 5 dans l'Oise, 4

dans la Meuse, 3 en Belgique, 1 dans les Ardennes, 1 dans les Vosges et 1 en Seine-et-Marne. Ainsi 40 vétérinaires, soit la moitié des effectifs, sont morts sur les principaux champs de bataille de France.

Vingt-quatre vétérinaires sont morts dans vingt-deux autres départements (carte en [figure 5](#)).

Cette dispersion est liée à l'évacuation des blessés et des malades vers les hôpitaux de l'arrière ou à leur domicile (trois vétérinaires sont décédés à leur domicile), mais aussi à l'affectation de vétérinaires à des postes situés à l'arrière pour l'exercice de leurs missions.

Ainsi le Vétérinaire Major de 1<sup>ère</sup> classe Julien Escot qui était affecté à Brest lors de son décès était très probablement employé au dépôt de réception de chevaux de Brest, qui avec les dépôts de Bordeaux, La Rochelle et Saint-Nazaire a assuré la réception des 575 000 chevaux importés des deux Amériques pour les besoins de la guerre<sup>35</sup>.

On trouve également :

- le Vétérinaire Major de 1<sup>ère</sup> classe Jean Bezard qui était affecté au parc à bétail de Villefranche-de-Rouergue,

- le Vétérinaire Léon Bonnefond du 37<sup>o</sup> Régiment d'Artillerie en poste à l'entrepôt magasin de Nevers,

- le Vétérinaire Aide Major de 1<sup>ère</sup> classe Armand Malherbe affecté au Centre d'achat de bétail de Migné dans l'Indre.

#### *Les vétérinaires morts à l'Armée d'Orient*

Les lieux de décès des dix-sept autres vétérinaires nous rappellent que la guerre de 1914-18 ne s'est pas limitée au sol de France. Après l'échec de l'attaque navale franco-britannique du détroit des Dardanelles le 18 mars 1915 où la flotte alliée perdit trois cuirassés coulés et quatre sévèrement endommagés, un corps

<sup>33</sup> FURMANSKI, 2005, p. 197.

<sup>34</sup> LAUZERTE, 1998, p. 2.

<sup>35</sup> GAY, 1924, p. 167.

expéditionnaire est débarqué à partir du 25 avril 1915<sup>36</sup>.

Ce débarquement des Dardanelles qui avait pour but la prise d'Istanbul fut un échec. Les troupes franco-britanniques, malgré l'engagement d'effectifs de plus en plus importants, seront arrêtées par l'armée turque.

Cette expédition coûtera au moins 27 000 morts aux français, 46 000 aux troupes de l'empire britannique et s'achèvera, à partir du 10 décembre 1915, par le rembarquement de l'armée d'Orient qui sera alors déployée dans les Balkans pour aller prêter main forte à l'armée serbe en pleine déroute<sup>37</sup>.

Cette armée restera longtemps bloquée dans le camp retranché de Salonique avant de reprendre l'offensive fin 1918. Commandée par le Général Franchet d'Espéret, l'armée d'Orient prendra Budapest et sa marche sur Vienne ne sera stoppée que par l'armistice du 11 novembre 1918<sup>38</sup>.

Parmi les morts de l'armée d'Orient qui a compté jusqu'à 80 000 chevaux<sup>39</sup>, on trouve, outre les sept vétérinaires morts lors de torpillages en Méditerranée, cinq autres vétérinaires :

- le Vétérinaire Aide Major de 1<sup>ère</sup> classe Paul Grenier du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne mort de maladie le 22 août 1915 à Moudros sur l'île de Lemnos (ces îles servaient de bases arrières aux troupes franco-britanniques ayant débarqué aux Dardanelles),

- le Vétérinaire Aide Major de 2<sup>ème</sup> classe Charles Lantz du 8<sup>o</sup> Régiment de Hussards mort de maladie le 2 février 1917 à l'hôpital français de Salonique,

- le Vétérinaire Aide Major de 2<sup>ème</sup> classe Alexandre Dehecq du 17<sup>o</sup> Escadron du Train des Equipages Militaires mort des suites de blessures de guerre le 19 mai

1918 à l'Ambulance Alpine n°7 à Moschopole en Albanie,

- le Vétérinaire Aide Major de 1<sup>ère</sup> classe Jean Serisé du 42<sup>o</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale mort de maladie le 24 juillet 1918 à l'hôpital temporaire n°1 à Zeitenlik près de Salonique,

- le Vétérinaire Aide Major de 1<sup>ère</sup> classe Maurice Charmoy affecté à l'Infirmerie Vétérinaire de Korytza en Albanie mort le 15 octobre 1918 à l'ambulance 13/21 de Korytza.

Un fait peu connu est que l'armée serbe, durement éprouvée par les combats contre les forces allemandes et austro-hongroises a fait appel à ses alliés, et notamment à la France, pour compléter ses cadres techniques (médecins, vétérinaires et intendants essentiellement).

Ainsi pour un besoin estimé à 106 vétérinaires, l'armée serbe en comptait moins d'une soixantaine. Le Grand Quartier Général serbe à Salonique demanda donc, en juin 1916 à la Mission Militaire Française, le renfort de vétérinaires français. Le Ministère de la Guerre accepta de détacher 56 vétérinaires qui furent affectés à partir d'août 1916 au sein des unités serbes.

Parmi ceux-ci, le Vétérinaire Aide Major de 2<sup>ème</sup> classe Edmond Wallet du 121<sup>o</sup> Régiment d'Artillerie Lourde mourut de maladie le 22 novembre 1916 à l'hôpital temporaire n°14 de Salonique.

Selon Divljanovitch, un autre vétérinaire dénommé Banc ou Pince serait également décédé alors qu'il servait dans l'armée serbe, mais aucun élément n'a été retrouvé pour le confirmer<sup>40</sup>.

Les vétérinaires français furent progressivement désengagés de l'armée serbe à partir de décembre 1916. Un état du 18 mars 1918 mentionne cependant 22

<sup>36</sup> MASSON, 2001, p. 12 ; FACON, 2005, p. 37.

<sup>37</sup> FACON, 2005, p. 78-81.

<sup>38</sup> LAHAIE, 2004, p. 17.

<sup>39</sup> Ministère de la Guerre, 1922. Statistiques du Service Vétérinaire de l'Armée pour la campagne 1914-1918, p. 10.

<sup>40</sup> DIVLJANOVITCH, 1977, p.10.

vétérinaires encore présents dans les rangs serbes<sup>41</sup>.

#### *Les vétérinaires morts en captivité*

Un autre aspect de la première guerre mondiale, souvent passé sous silence, est celui des prisonniers de guerre. Les 555 000 soldats français qui furent faits prisonniers entre 1914 et 1918 sont rarement évoqués<sup>42</sup>. Plus de 18 000 moururent en captivité<sup>43</sup>. Encore plus méconnu est le fait que les prisonniers gravement blessés ou malades, qu'ils soient français ou allemands, pouvaient être internés en Suisse<sup>44</sup>. Grâce à l'action du Comité International de la Croix Rouge (CICR), la Suisse a accueilli à partir de 1916 jusqu'à 30 000 internés sur son territoire. Ceci permettait aux familles, du moins les plus fortunées, de rendre visite à leurs proches.

Parmi ces internés, on trouve le Vétérinaire Major de 1<sup>ère</sup> classe Emile Delcambre qui mourut à Interlaken (Canton de Berne) le 10 décembre 1916.

#### *Les vétérinaires morts dans les colonies*

Alors que l'Europe se déchire, l'armée française doit toujours assurer la sécurité et la protection des colonies et protectorats français qui apportent à la nation leurs ressources en hommes et en matières premières.

Ainsi, c'est à Médenine le 18 octobre 1915, au cours d'opérations dans le Sud Tunisien que le Vétérinaire Aide Major de 1<sup>ère</sup> classe Louis NIOT, affecté au 6<sup>o</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique, trouve la mort.

Le Vétérinaire Aide Major de 1<sup>o</sup> classe Léon Corboy meurt le 12 septembre 1916 à Casablanca au Maroc et le Vétérinaire

Aide Major de 2<sup>ème</sup> classe Paul Bellocq perd la vie le 29 septembre 1918 à Toulouba au Soudan (Afrique Occidentale Française).

#### *Lieu du décès*

Outre la localisation géographique du décès, les actes de décès indiquent généralement le lieu de la mort. Ainsi, on compte vingt et un décès dans un hôpital, quinze dans une ambulance et trois à domicile.

#### *Date et lieu de naissance*

Les 124 vétérinaires dont le lieu de naissance a été identifié sont originaires de 62 départements. Cette répartition est présentée sur la carte de la [figure 6](#).

Trente-trois départements ne comptent qu'un vétérinaire mort pour la France et seuls sept départements en comptent plus de quatre. Parmi ceux-ci, des départements très peuplés comme le Nord et la Seine comptent respectivement six et huit vétérinaires morts pour la France. C'est également le cas de la Vienne (six vétérinaires).

On peut également remarquer que quatre vétérinaires sont nés dans les départements d'Algérie et que seul le Vétérinaire Aide Major de 1<sup>ère</sup> classe Paul Grenier est né à l'étranger, à Londres (Royaume-Uni).

Paul Waldteufel est né à Strasbourg en 1856 avant l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne. Les noms des communes de naissance montrent que l'on a une origine plutôt rurale des vétérinaires.

#### *Ecole d'origine*

Parmi les cent trente-quatre vétérinaires morts pour la France, soixante-deux étaient originaires d'Alfort, quarante et un de Lyon, vingt-neuf de Toulouse et un de Cureghem (école d'origine non retrouvée pour un des vétérinaires).

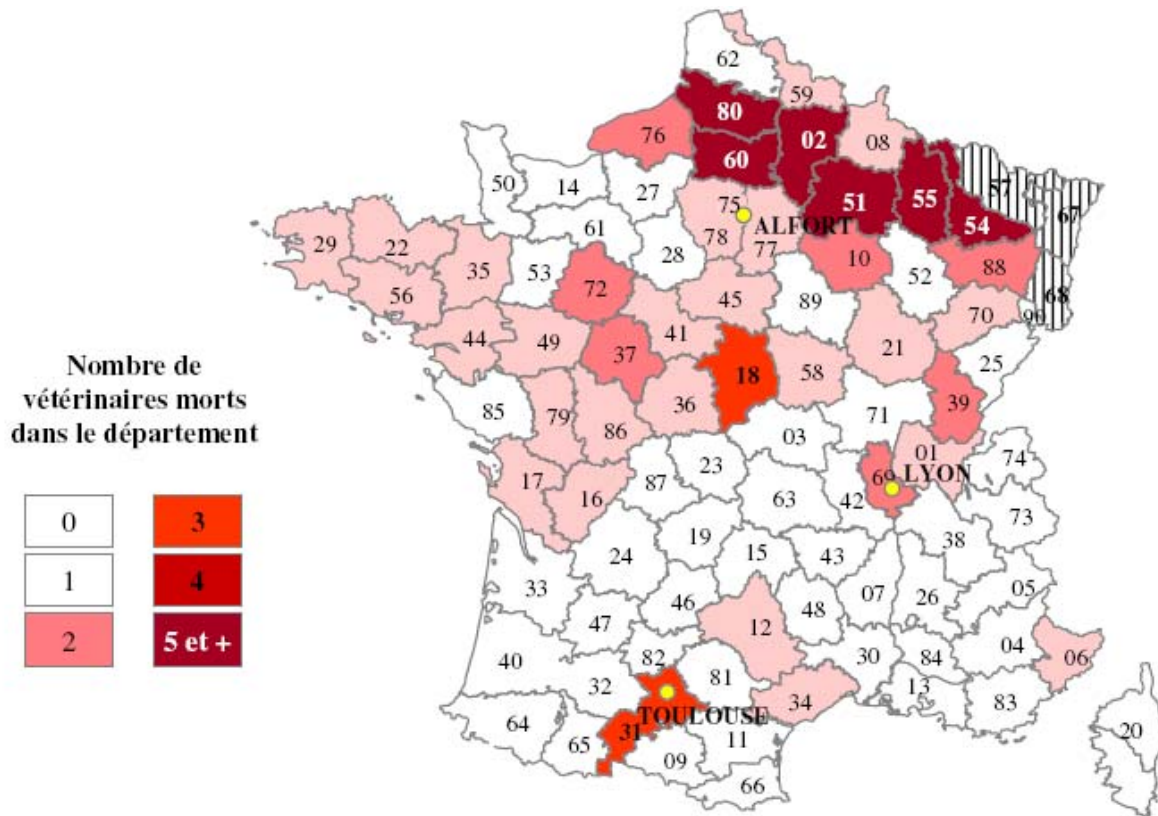
<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 21-22.

<sup>42</sup> COCHET, 2004, p. 49-50.

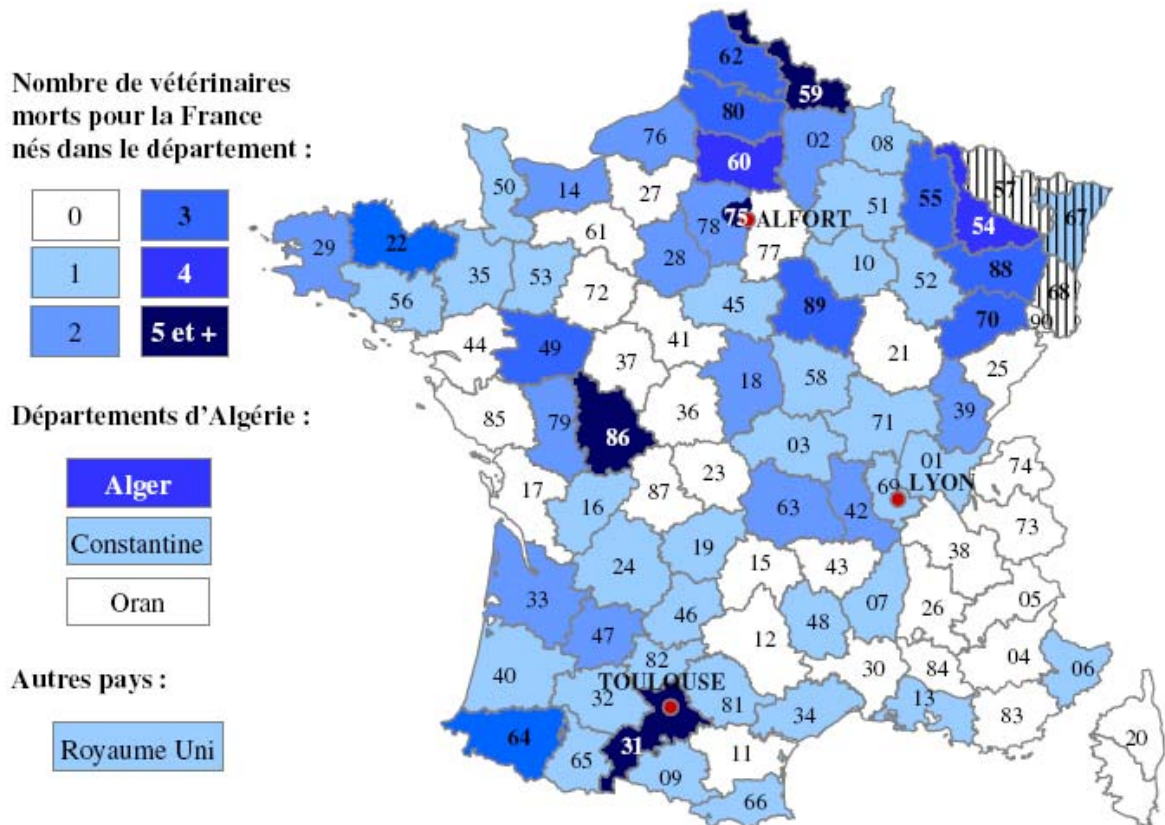
<sup>43</sup> FRÉMY D et FRÉMY M, 2003, p. 702 b.

<sup>44</sup> COCHET, 2004, p. 52.





**Figure 5 :** Lieu de décès des vétérinaires morts pour la France.



**Figure 6 :** Lieu de naissance des vétérinaires morts pour la France.



Si l'on fait un rapprochement avec les tailles de promotion de l'époque, on se rend compte que c'est l'équivalent d'une promotion qui a été victime de la première guerre mondiale.

A titre d'exemple, la promotion de 1907 était de 139 vétérinaires, soixante-trois sortant d'Alfort, quarante-trois de Lyon et trente-trois de Toulouse.

Les recherches effectuées ont mis en évidence une particularité :

Les plaques commémoratives de Lyon, de Saumur et de la maison des vétérinaires à Paris indiquent la promotion des vétérinaires morts pour la France.

Il a été constaté des discordances entre les dates figurant sur ces plaques.

Ces discordances s'expliquent par un particularisme de l'école de Lyon dont la plaque indique l'année d'entrée à l'école vétérinaire.

La plaque de la maison des vétérinaires indique l'année d'entrée pour les lyonnais et l'année de sortie pour les alfortiens et les toulousains.

Par contre, sur la plaque de Saumur figure l'année de sortie pour tous les vétérinaires quelle que soit leur école d'origine. Il en est de même pour la liste du livre *Vétérinaires de France*.

### *Lieu de sépulture*

Un autre site « sépultures de guerre »<sup>45</sup>, également géré par le ministère de la défense, recense les lieux de sépulture des combattants morts pour la France inhumés dans les nécropoles nationales. Le moteur de recherche du site permet une recherche par le nom, éventuellement complété par les prénoms, la date de naissance et le conflit (1870-71, 1914-18, 1939-45, autres).

---

<sup>45</sup> Secrétariat général pour l'administration du ministère de la défense « *Sépultures de guerre* ». Internet 2008.

Les recherches réalisées sur ce site ont permis d'identifier les lieux où sont inhumés cinq vétérinaires militaires. Ce faible nombre a plusieurs explications. Un certain nombre de victimes ont été portées disparues, c'est le cas des morts lors de torpillages notamment. En outre, après la guerre, de nombreux corps ont été récupérés par les familles des défunts pour être enterrés dans les sépultures familiales et, de ce fait, le lieu d'inhumation n'est plus connu du ministère de la défense.

Les lieux de sépulture des vétérinaires inhumés dans les nécropoles militaires sont les suivants :

- Vétérinaire Aide Major de 2<sup>ème</sup> classe Auguste Bonniol, inhumé à la nécropole nationale de Commercy dans la Meuse (tombe n°46) ;

- Vétérinaire Aide Major de 2<sup>ème</sup> classe Constantin Canler, inhumé à la nécropole nationale de Saint-Acheul à Amiens dans la Somme (tombe n°463) ;

- Vétérinaire Auxiliaire Louis Clément, inhumé à la nécropole nationale de Maurepas dans la Somme (tombe n°1497) ;

- Vétérinaire Aide Major de 2<sup>ème</sup> classe Edmond Delas, inhumé au carré communal de Dieppe en Seine-Maritime (tombe n°1130) ;

- Vétérinaire Aide Major de 2<sup>ème</sup> classe André Suire, inhumé à la nécropole nationale de Vitrimont en Meurthe-et-Moselle (tombe n°954 – photo en [figure 7](#)).

### *Un vétérinaire oublié*

Les recherches effectuées ont également permis de découvrir un vétérinaire ne figurant sur aucune liste ou plaque commémorative : le Vétérinaire Major de première classe Edouard Largillière du 18<sup>o</sup> Régiment de Dragons mort de maladie le 11 mars 1917 ([figure 8](#)).

Elles ont également permis de faire intégrer dans la base de données du site « mémoire des hommes » l'acte de décès du Vétérinaire Aide Major de 1<sup>ère</sup> classe

Charles Vanney tué accidentellement en service le 9 novembre 1914 (figure 9).

**Retour sur la mention « mort pour la France »**

101/471

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom Largillière  
 Prénoms Edouard Emes Henri  
 Grade Vétérinaire Major 1<sup>er</sup> R. Dragons  
 Corps Objet de Cheval à Nancy  
 N° au Corps. — Cl. 1880  
 Matricule. { au Recrutement Luxemb  
 Mort pour la France le 11 Mai 1917  
 à Nancy Hoy. M<sup>re</sup> Scaillet Nancy  
 Genre de mort Opération combattue en  
service  
 Né le 1<sup>er</sup> dec. 1867  
 à Marbais Département Nord  
 Arr<sup>e</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
 à défaut rue et N°.  
 Jugement rendu le D.C.  
 par le Tribunal de  
 acte ou jugement transcrit le fait  
 à Nancy  
 N° du registre d'état civil

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Figure 8 : Acte de décès d'Edouard Largillière

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom **VANNEY**  
 Prénoms **Charles Marie Albert**  
 Grade **vétérinaire aide-major**  
 Corps **14<sup>ème</sup> corps d'armée**  
 N° au Corps. — Cl.  
 Matricule. { au Recrutement  
 Mort pour la France le **9 novembre 1914**  
 à **Amiens (Somme)**  
 Genre de mort **accident en service commandé**  
 Né le **6 décembre 1875**  
 à **Breurey les Favamey** Département **Haute-Saône**  
 Arr<sup>e</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
 à défaut rue et N°.  
 Jugement rendu le  
 par le Tribunal de  
 acte transcrit le **4 février 1915**  
 à **Amiens (Somme)**  
 N° du registre d'état civil **14**  
 534-708-1921. [20434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Figure 9 : Acte de décès de Charles Vanney.

La liste des vétérinaires morts pendant la première guerre mondiale du livre « Vétérinaires de France » fait une distinction entre les « vétérinaires morts pour la France » au nombre de 44, les étudiants au nombre de six et les « vétérinaires morts en service » au nombre de 82.

On retrouve cette même distinction sur la plaque commémorative de l'Ecole de Cavalerie de Saumur qui ne comporte que les noms de ces mêmes vétérinaires et étudiants morts pour la France.

Le Vétérinaire Général Vivien, quant à lui, cite en 1936 le nombre de 80 vétérinaires morts pour la France<sup>46</sup>.

L'analyse des circonstances de la mort figurant sur les actes de décès issus du site « mémoire des hommes » des vétérinaires concernés ne permet pas vraiment d'éclaircir les raisons de cette distinction aussi arbitraire que surprenante.

Pour les vétérinaires « morts pour la France » selon le livre « Vétérinaires de France », les causes de décès sont :

- des faits de guerre (vétérinaires tués à l'ennemi ou décédés de leurs blessures) : 27 cas ;
- des maladies : 15 cas ;
- des accidents : 4 cas.

Pour les vétérinaires « morts en service » selon ce livre, les causes de décès sont :

- des faits de guerre : 4 cas ;
- des maladies : 35 cas ;
- des accidents : 6 cas.

Outre des oublis de vétérinaires tués au combat, il semble donc que ce soit surtout des vétérinaires victimes de maladies ou d'accidents qui n'aient pas été reconnus comme « morts pour la France ».

Ceci peut en partie s'expliquer par le fait que dans sa rédaction initiale, la loi du 2 juillet 1915 attribuait la mention « mort pour la France » à « tout militaire tué à

<sup>46</sup> VIVIEN, 1936, p. 517.

*l'ennemi, mort des suites de ses blessures ou d'une maladie contractée sur le champ de bataille. ».*

Ces dispositions ont toutefois été corrigées par la loi du 28 février 1922 qui a étendu, avec application rétroactive au début de la guerre, l'attribution de la mention « mort pour la France » à « *tout militaire tué à l'ennemi, mort de blessures ou maladies contractées en service commandé, ou encore des suites d'accidents survenus en service ou à l'occasion du service, en temps de guerre.* ».

Ces dispositions plus larges ont mis fin à des distinctions inopportunes et à des notions pour le moins ambiguës comme celle de « maladie contractée sur le champ de bataille ».

Il semble néanmoins que, malgré ces corrections de 1922, les distinctions initiales de la loi de 1915 aient été maintenues lors de la rédaction du livre *Vétérinaires de France*.

## CONCLUSION

Cette présentation, bien qu'incomplète, est l'occasion de nous souvenir et de connaître un peu mieux les vétérinaires qui ont donné leur vie pour la défense de la patrie lors de la guerre de 1914-1918.

La bravoure et l'abnégation des vétérinaires pendant la première guerre mondiale seront récompensées par l'attribution de 1600 croix de guerre et de 270 croix de la Légion d'honneur<sup>47</sup>.

L'arrêté ministériel du 12 janvier 1929 reconnaîtra officiellement l'importance du rôle de la profession vétérinaire pendant le conflit en citant à l'ordre de l'Armée les Ecoles Nationales Vétérinaires d'Alfort, Lyon et Toulouse : « Ont fourni à l'Armée des techniciens qui, au cours de la grande

guerre, ont apprécié leur précieux concours à la défense nationale et se sont signalés par leur esprit de sacrifice attesté par les pertes éprouvées »<sup>48</sup>.

Cette citation entraîne l'attribution de la croix de guerre 1914-1918 aux écoles vétérinaires.



**Figure 7 :** Tombe du Vétérinaire Aide Major de 2<sup>ème</sup> classe André Suire.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 517.

<sup>48</sup> BRESSOU, 1965, p. XII.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

*Articles, ouvrages et communications*

1. **BRESSOU Clément** et al. (1965) - Hommage aux vétérinaires morts pour la patrie ou victimes du devoir. *In : Vétérinaires de France*. Paris : S.P.E.I., p. XI-XIV.
2. **BOCQUET Henri, DEVAUTOUR Jean**. (1947) - Historique du service vétérinaire de l'armée. *Rev. vét. mil.*, 2 (4), p. 293-305.
3. **CHACK Paul, ANTIER Jean-Jacques**. (1992) - *Histoire maritime de la première guerre mondiale*. Paris, France Empire, 844 p.
4. **COCHET François**. (2004) - Le traitement des prisonniers de guerre en 1914-1918 : le principe de la réciprocité. *14-18 Le magazine de la grande guerre*, n°23, p.48-53.
5. **DEMORY Jean-Claude**. (2002) - La grippe espagnole, ultime calamité de la guerre. *14-18 Le magazine de la grande guerre*, n°9, p. 52-55.
6. **DIVLJANOVITCH Dragoljub**. (1977) - *Le personnel vétérinaire français dans l'armée serbe au front de Salonique pendant la première guerre mondiale*. Belgrade, Kultura, 88 p.
7. **DUMAS Emmanuel** (2005) - French veterinary support during the first world war. *Proceedings of the 35<sup>th</sup> International Congress of the World Association for the History Congress of Veterinary Medicine in Grugliasco (Torino) Italy September 8-11, 2004*. Brescia, Tipografia Camuna, p. 257-262.
8. **FACON Patrick**. (2005) - Les Dardanelles : le drame de Gallipoli, 1915-1916. *14-18 Le magazine de la grande guerre Hors série n°3*, Saint-Cloud, Soteca, 83 p.
9. **FOUQUET-LAPAR Philippe**. (1986) - *Histoire de l'armée française*. Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.
10. **FREMY Dominique, FREMY Michèle**. (2003) - *Quid 2004*, Paris, Robert Laffont, 2190 p.
11. **FURMANSKI Martin**. (2005) - Equine mobilization and influenza in the great war. *Proceedings of the 35<sup>th</sup> International Congress of the World Association for the History Congress of Veterinary Medicine in Grugliasco (Torino) Italy September 8-11, 2004*. Brescia, Tipografia Camuna, p. 197.
12. **GAY Eugène**. (1924) - Etude sur le fonctionnement du dépôt de réception des chevaux étrangers de La Rochelle (novembre 1914 - septembre 1916). *Rev. vét. mil.* 8 (2), p. 166-196.
13. **LAHAIE Olivier**. (2004) - L'offensive finale de l'armée française d'Orient : 15 septembre - 30 octobre 1918. *14-18 Le magazine de la grande guerre*, n°23, p. 8-17.
14. **LAUZERTE Jean-René**. (1998) - *Une carrière vétérinaire marquée par la terre algérienne : Vétérinaire Colonel Jean-René Lauzerte*. Souvenirs et témoignages de vétérinaires militaires, 25 p.
15. **MASSON Philippe**. (2001) - L'expédition des Dardanelles : la tragique folie du 18 mars 1915. *14-18 Le magazine de la grande guerre*, n°1, p. 6-14.
16. **SCHOUTEETEN Valérie**. (1994) - Les chevaux pendant la grande guerre. *Th. Méd. Vét. Lyon*, n°100 : 250 p.
17. **VIVIEN Léon**. (1936) - Les vétérinaires militaires français. Leur histoire. Leur œuvre. *Bull. Acad. Vet. Fra.* 9 : p. 494-522.
18. **VIVIEN Léon, MARCENAC Louis-Noël**. (1965) - L'œuvre des vétérinaires militaires français. *Vétérinaires de France – Edition du bicentenaire*. Paris, SPEI, p. 303-324.

### *Textes législatifs et réglementaires*

**19. Loi du 21 mars 1905** modifiant la loi du 15 juillet 1889 sur le recrutement de l'armée et réduisant à deux ans la durée du service dans l'armée active (1905) *Journal officiel de la république française du 23 mars 1905*. p 1870-1881.

**20. Décret du 3 juin 1901** portant création de vétérinaires auxiliaires pour le cas de mobilisation (1901). *Rec. Méd. Vét.* 78 p.462-63.

**21. Décret du 12 octobre 1913** portant organisation générale du service vétérinaire. *Journal officiel de la république française du 15 octobre 1913*, p. 9086.

### *Sites internet*

**22.** Secrétariat général pour l'administration du ministère de la défense « *Les morts pour la France de la guerre 1914-1918* » (mis à jour le 12 juillet 2006). Disponible sur : <<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>> (le 25 juillet 2008).

**23.** Secrétariat général pour l'administration du ministère de la défense « *Sépultures de guerre* » (mis à jour le 9 novembre 2006). Disponible sur : <http://www.sepulturesdeguerre.sga.defense.gouv.fr>>. (le 25 juillet 2008).

**24.** Association FranceGenWeb. *Mémorial Gen Web* (créé en 2000, mis à jour le 29 juillet 2008). Disponible sur : <<http://www.memorial-genweb.org>>. (le 4 août 2008).

**25.** Association French Lines (mis à jour le 13 juillet 2008). Le paquebot Athos. Disponible sur : <<http://www.frenchlines.com>>. (le 27 juillet 2008).

**26.** Gordon Smith (mis à jour août 2008). L'Eloby. Disponible sur : <<http://www.naval-history.net>>. (le 7 septembre 2008).

**27.** L'encyclopédie des messageries maritimes (mis à jour le 24 août 2008). Le paquebot Sontay . Disponible sur : <<http://www.es-conseil.fr/pramona/p1mm.htm>>. (le 7 septembre 2008).

### *Annuaire des vétérinaires militaires*

**28. Ministère de la Guerre** (1917) - *Annuaire des vétérinaires militaires*, numéro spécial de la revue générale de médecine vétérinaire. *Rev. gén. Méd. vét.* 26, 64 p.

**29. Ministère de la Guerre** (1922) – Statistiques du Service Vétérinaire de l'Armée pour la campagne 1914-1918 – Travail de la section technique vétérinaire. *Rev. Vét. Mil.* 6 (1) p. 7-35.

### *Périodiques vétérinaires*

Les références exactes des bulletins militaires et rubriques nécrologiques consultés ne peuvent être intégralement reproduites

Ont été consultés :

- La Revue vétérinaire militaire de 1910 à 1914 (*Rev. vét. mil.* 1 à 5).

- Le Journal de médecine vétérinaire et de zootechnie de 1876 à 1914 (*J. Méd. vét. Zootech.* 27 à 65).

- La Revue générale de médecine vétérinaire de 1914 à 1919 (*Rev. gén. Méd. vét.* 24 (278) à 28 (329)).

- Le Recueil de médecine vétérinaire de 1914 à 1918 (*Rec. Méd. vét.* 91 à 95).

Les vétérinaires morts pour la France pendant la guerre de 1914-1918.  
Annexe : données individuelles.

NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
<b>ABRAHAM</b>	Marie Ernest Raymond	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)	114° Régiment d'Artillerie Lourde	09/09/1883	54 Meurthe-et-Moselle (Tanconville)	Lyon	1908	09/08/1917	Maladie contractée en service	Chez lui à Tanconville (Meurthe-et-Moselle)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 1° classe le 1 septembre 1911. Chevalier de la Légion d'Honneur le 11 janvier 1916 : « <i>Officier actif et dévoué. Praticien très distingué. A été grièvement blessé, le 29 août 1914, alors que, grâce à son autorité et à son sang froid, il maintenait le calme dans un groupement d'échelons de combat et de sections de munitions surpris par les violentes rafales d'un tir d'artillerie lourde parfaitement réglé</i> » (croix de guerre).
<b>BÉGUIER</b>	Charles	Vétérinaire Major de 2° classe (R)	7° Régiment de Hussards	21/05/1868	79 Deux-Sèvres (Gournay)	Alfort	1891	23/09/1918	Maladie contractée en service	Hopital Mixte de Niort (Deux-Sèvres)	Vétérinaire à Chef-Boutonne (79). Nommé Vétérinaire Major de 2° classe le 15/07/1915 alors qu'il sert au 7° Hussards.
<b>BELLOCQ</b>	Paul Alphonse Jean Victor	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	Afrique Occidentale Française	22/03/1884	64 Basses-Pyrénées (Monein)	Toulouse	1907	29/09/1918	Maladie	Koulouba au Soudan (Afrique Occidentale Française)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe le 7 mars 1915 alors qu'il sert au 40° Régiment d'Artillerie. Nommé Vétérinaire Aide Major de 1° classe le 7 mars 1917 alors qu'il sert au 49° Régiment d'Artillerie.
<b>BÉRAUD</b>	P.					Lyon	Etudiant 1915				
<b>BERTHÉLÉMÉ</b>	Yves Marie	Vétérinaire Auxiliaire / Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	2° Régiment d'Artillerie Coloniale	13/09/1888	29 Finistère (Le Cloître-Pleyben)	Toulouse	1912	26/08/1914	Suites de blessures de guerre	Ambulance de Rossignol (Belgique)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de réserve après sa mort par le décret du 10 novembre 1914 (nomination à compter du 2 août 1914). Inhumé par les allemands.
<b>BERTHOMEAU</b>	Louis	Vétérinaire Aide Major de 1° ou 2° classe (T)	251° Régiment d'Artillerie Lourde	15/04/1881	49 Maine-et-Loire (Trélazé)	Alfort	1907	01/03/1919	Maladie contractée en service	Hôpital 27 à Vitry-le-François (Marne)	Vétérinaire Auxiliaire nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de l'armée territoriale à titre temporaire à compter du 8 février 1917
<b>BEUGNOT</b>	Théophile Edmé	Vétérinaire Principal de 1° classe (A)	1° Armée	28/02/1858	10 Aube (Lagesse)	Alfort	1879	27/03/1915	Maladie contractée en service	Hôpital Saint-Charles à Ligny-en-Barrois (Meuse)	Sorti de Saumur en 1880. Nommé Vétérinaire Principal de 1° classe le 22 février 1915 alors qu'il est Directeur du Service Vétérinaire du 13° corps d'armée. Chevalier de la Légion d'Honneur.
<b>BÉZARD</b>	Jean Baptiste Léon	Vétérinaire Major de 1° classe (T)	15° Escadron du Train (Parc à bétail)	07/11/1852	31 Haute-Garonne (Blagnac)	Toulouse	1876	22/11/1916	Maladie contractée en service	Villefranche-de-Rouergue (Aveyron)	Vétérinaire à Blagnac. Affecté au Parc à bétail de Villefranche-de-Rouergue.
<b>BIGOT</b>	Clodomir Étienne	Vétérinaire Auxiliaire	21° Régiment d'Infanterie		75 Seine	Lyon	1906	24/01/1915	Mort au champ d'honneur	Décédé à l'Hôpital	Originaire de la Seine. Vétérinaire à Sannois (Seine-et-Oise).
<b>BOIRET</b>	Louis Antoine Lucien	Vétérinaire Major de 2° classe (T)		25/08/1859	71 Saône-et-Loire (Saint-Germain-du-Plain)	Lyon	1881	25/01/1916		Dôle (Jura)	Chevalier de la Légion d'Honneur.
<b>BOISLIN</b>	Léon Louis J. A.	Vétérinaire Auxiliaire	18° Escadron du Train	01/08/1891	29 Finistère (Brest)	Alfort	Elève de 4° année en 1914	16/04/1917	Disparu lors du naufrage du Sontay au retour de Salonique	Méditerranée	Admis à Alfort en 1911. Nommé Vétérinaire Auxiliaire le 29 décembre 1914. Admis avec 53 autres élèves à suivre à Alfort le cours complémentaire de trois mois destiné aux élèves de 4° année mobilisés (2° série) à compter du 23 avril 1917.
<b>BOIT</b>	Jules Alfred Louis	Vétérinaire Major de 2° classe (A)		22/11/1875	89 Yonne (Cerisiers)	Alfort	1897	05/02/1917	Maladies et fatigues de la guerre		Vétérinaire Major de 2° classe depuis le 24 mars 1912. Affecté du dépôt du 12° Régiment de Chasseurs au dépôt du 9° Escadron du Train par décision du 16 juin 1916. Chevalier de la Légion d'Honneur le 17 septembre 1901.

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale

NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
<b>BONNEFOND</b>	Léon François	Vétérinaire (T)	37° Régiment d'Artillerie / Entrepôt Magasin de Nevers	29/08/1869	18 Cher (Saint-Amand)	Lyon	1890	19/12/1915	Maladie aggravée	Nevers (Nièvre)	Affecté à l'Entrepôt Magasin de Nevers.
<b>BONNIOL</b>	Auguste Jules Pierre	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	2° Régiment de Dragons	01/01/1882	75 Seine (Paris)	Alfort	1909	08/02/1917	Maladie contractée en campagne	Ambulance 618 à Rigny-la-Salle (Somme)	Vétérinaire à Sancoins (Cher). Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe au 8° corps d'armée le 6 janvier 1916.
<b>BORREL-DIANAY</b>	Henri Victor	Vétérinaire Major de 2° classe (A)	33° Régiment d'Artillerie	23/06/1878	75 Seine (Paris)	Alfort	1908	23/02/1915	Maladie	Tours (Indre-et-Loire)	Affecté du 8° régiment de Cuirassiers au 33° régiment d'Artillerie par décision du 23 avril 1914. Nommé Vétérinaire Major de 2° classe par décret du 22 février 1915.
<b>BOSSU</b>	Jean Baptiste Léonce Joseph	Vétérinaire Major de 2° classe (?)		20/02/1856	62 Pas-de-Calais (Barly)	Alfort	1880				Sorti de Saumur en 1882. Chevalier de la Légion d'Honneur.
<b>BOUDOURESQUE</b>	Jacques Alexandre Antoine	Vétérinaire Auxiliaire	39° Régiment d'Artillerie	01/08/1891	09 Ariège (Mirepoix)	Toulouse	Elève de 3° année	27/11/1915	Maladie	Infirmier-hôpital du Camp d'Avord à Farges-en-Septaine (Cher)	Admis à Toulouse en 1912.
<b>BOURGEOIS</b>	Eugène Alfred	Vétérinaire Major de 2° classe (T)	47° Régiment d'Artillerie	01/10/1874	39 Jura (Poligny)	Lyon	1900	26/02/1916	Disparu en mer à bord du Provence II	Méditerranée	Nommé Vétérinaire Major de 2° classe le 15 juillet 1915 alors qu'il sert au corps expéditionnaire d'Orient.
<b>BURLAUD</b>	René Louis	Vétérinaire Auxiliaire	32° Bataillon de Chasseurs à pied		Algérie	Alfort	1906	16/06/1915		Hôpital militaire de Lyon (Rhône)	Originaire du département d'Alger, vétérinaire à Trézel (Département d'Oran).
<b>CALLARD</b>	Etienne Roger Eugène	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	111° Régiment d'Artillerie Lourde	02/06/1890	49 Maine-et-Loire (Vihiers)	Alfort	1914	28/04/1917	Tué par éclats d'obus	Châlons-le-Verguier (Aisne)	Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.
<b>CALVY</b>	Ambroise Paul Calixte	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	38° Régiment d'Artillerie	13/10/1866	06 Alpes-Maritimes (Le Cannet)	Lyon	1889	14/03/1915	Maladie aggravée en service	Cannes (Alpes-Maritimes)	Vétérinaire municipal à Cannes. Officier du Mérite Agricole
<b>CANIVET</b>	Henry Louis	Vétérinaire Auxiliaire	58° Bataillon de Chasseurs à pied	09/12/1885	02 Aisne (Chauny)	Alfort	1908	07/02/1915	Suite de blessures	Ambulance n°3 de la 51° Division à Rilly-la-Montagne (Marne)	Vétérinaire à Chauny (Aisne). Vétérinaire Auxiliaire depuis le 22 juillet 1908.
<b>CANLER</b>	Constantin Léon	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (?)	11° Escadron du Train	29/06/1890	28 Eure-et-Loir (Coueville)	Alfort	1914	22/04/1915	Maladie contractée en service	Hopital Militaire n°10 bis à Amiens (Somme)	
<b>CATEL</b>	Pierre Eugène François	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	1° Régiment de Hussards	18/12/1882	14 Calvados (Le Puceux)	Lyon	1907	18/11/1918	Maladie contractée en service	Hôpital de Sidi-Abdallah (Tunisie)	Promu Vétérinaire Aide Major de 1° classe par décret du 6 décembre 1918 avec prise de rang au 8 avril 1917.
<b>CHAIX</b>	Casimir Louis Marie	Vétérinaire Auxiliaire	6° Bataillon de Chasseurs à Pied	12/02/1887	13 Bouches-du-Rhone (Arles)	Lyon	1910	19/09/1914	Suites de blessures de guerre	Ambulance de Jeugny (Aube)	Vétérinaire en Arles.
<b>CHARMOY</b>	Maurice René	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	Infirmier Vétérinaire Korytza (Albanie)	01/04/1887	78 Seine-et-Oise (Corbeil)	Alfort	1908	15/10/1918	Maladie contractée en service	Ambulance 13/21 à Korytza (Albanie)	Vétérinaire Aide Major de 2° classe depuis le 7 mars 1915. Nommé Vétérinaire Aide Major de 1° classe par décret du 25 janvier 1917 alors qu'il sert au dépôt de chevaux malades de la ...° armée.

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale



NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
<b>CHAULET</b>	Jean Baptiste Edouard Albert Léonce	Vétérinaire Major de 1° classe (A)	35° Régiment d'Artillerie	28/05/1867	24 Dordogne (Saint-Astier)	Toulouse	1888	27/01/1915	Tué à l'ennemi / suite de ses blessures de guerre	Albert (Somme)	Cité à l'ordre de l'armée (11° corps d'armée) : « A fait preuve au cours de la campagne de réelles qualités militaires, notamment en deux circonstances, où, par son calme et son sang froid, il a fortement contribué à maintenir l'ordre dans les échelons du groupe. A toujours assuré son service avec le plus grand zèle et a été tué dans l'exercice de ses fonctions le 27 janvier 1915. ». Chevalier de la Légion d'Honneur.
<b>CHOILLOT</b>	Auguste François Joseph	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	103° Régiment d'Artillerie Lourde	23/03/1885	70 Haute-Saône (Saint-Sauveur)	Alfort	1908	09/09/1918	Maladie contractée en service	Breuil-le-Sec (Oise)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de réserve à titre temporaire le 24 septembre 1916 alors qu'il sert au 4° Régiment d'Artillerie.
<b>CHOMONT</b>	Claude Alphonse	Vétérinaire Major de 2° classe (T)	13° Escadron du Train	01/04/1859	03 Allier (Cressanges)	Alfort	1882	23/03/1916	Maladie contractée aux armées	Maxilly-sur-Saône (Côte-d'Or)	Vétérinaire à Cressanges (Allier). Chevalier de la Légion d'Honneur le 27 avril 1915.
<b>CHOUQUET</b>	Gustave Germain	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	106° Régiment d'Artillerie Lourde	11/05/1886	60 Oise (Ivry-le-Temple)	Alfort	1909	27/05/1918	Blessures de guerre / tué à l'ennemi	Bois de Venizel (Aisne)	Vétérinaire à Chaumont-en-Vexin (Oise). Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire le 25 janvier 1916.
<b>CHUFFART</b>	Flour Charles Ferdinand	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	117° Régiment d'Artillerie Lourde	29/09/1869	58 Nièvre (Nevers)	Toulouse	1890	17/06/1917	Tué à l'ennemi	Chassemy (Aisne)	Vétérinaire à Blois. Vétérinaire Aide Major de 1° classe depuis le 10 décembre 1907. Cité à l'ordre du corps d'armée: « A toujours fait preuve d'un dévouement et d'une activité exemplaire. Tombé malade après 15 mois de front et pourvu, après rétablissement, d'un emploi à l'intérieur, a obtenu, sur ses demandes réitérées, d'être classé au 9° groupe du 117° RAL où il a rendu d'éminents services en maintenant en bon état la cavalerie du groupe. Tué à son poste par une bombe lancée par un avion ennemi. ».
<b>CLARET</b>	René Gaston Joseph Emmanuel	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	269° Régiment d'Artillerie	24/03/1891	46 Lot (Nadillac)	Toulouse	1917	28/09/1918	Maladie contractée en service	Hôpital Mixte de Lunéville (Meurthe-et- Moselle)	Admis à Toulouse en 1911. Elève de 4° année nommé Vétérinaire Auxiliaire le 20 décembre 1914. Admis avec 53 autres élèves à suivre à Alfort le cours complémentaire de trois mois destiné aux élèves de 4° année mobilisés (2° série) à compter du 23 avril 1917. Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de réserve à titre temporaire le 25 juillet 1917 alors qu'il sert au 29° Régiment d'Artillerie.
<b>CLÉMENT</b>	Louis Marie Auguste	Vétérinaire Auxiliaire	25° Régiment d'Artillerie	08/03/1879	35 Ille-et-Vilaine (Châteaubourg)	Lyon	1901	20/10/1916	Accident éboulement de son abri	Au Nord de Cappy (Somme)	Vétérinaire à Girey-en-Argonne (Meuse).
<b>COMBARNOUS</b>	Marie Abel	Vétérinaire Major de 1° classe (A)	18° Régiment d'Artillerie	06/09/1861	07 Ardèche (Montpezat- sous-Bauzon)	Lyon	1882	25/01/1915		3 rue des cuves Saint-Sernin à Toulouse (Haute-Garonne)	Domicilié à Agen. Chevalier de la Légion d'Honneur.
<b>COQUET</b>	Lucien Claudius	Vétérinaire Auxiliaire			42 Loire	Lyon	1902				Vétérinaire Auxiliaire depuis le 17 janvier 1903.
<b>CORROY</b>	Léon Maurice	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	Troupes d'occupation du Maroc Occidental	23/06/1880	60 Oise (Beauvais)	Alfort	1906	12/09/1916	Maladie	Hôpital militaire de Casablanca (Maroc)	Vétérinaire de Stomer-en-Chaussée (Oise). Affecté du 29° Régiment d'Artillerie au Service Vétérinaire des troupes d'occupation du Maroc par décision du 13 février 1914.
<b>DACIER</b>	René Philippe Louis	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	8° Régiment de Hussards	11/04/1887	76 Seine-Inférieure (Le Havre)	Lyon	1910	09/09/1914	Tué à l'ennemi	Nanteuil-le- Haudouin (Oise)	Vétérinaire sanitaire du département de la Seine. Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe le 1 <sup>er</sup> avril 1914. Cité à l'ordre de l'armée : « Lors de l'attaque d'un convoi, le 9 septembre 1914, a énergiquement contribué à y maintenir l'ordre et a été tué en organisant la défense. ».

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale



NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
DAVIDSON	Eugène Edmond Joseph	Vétérinaire Major de 2° classe (A)	51° Régiment d'Artillerie	12/08/1877	62 Pas-de-Calais (Hallines)	Alfort	1901	26/01/1917	Non précisé	Châteauroux (Indre)	Vétérinaire Major 2° classe depuis le 23 décembre 1913. Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 14 avril 1917 : « Nombreuses annuités et campagnes coloniales, a fait preuve en campagne dans l'exécution de son service de la plus grande activité et d'un absolu dévouement. ».
DEHECQ	Alexandre Joseph	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	17° Escadron du Train	28/06/1889	59 Nord (Villers-Pol)	Lyon	1917	19/05/1918	Blessures de guerre	Ambulance Alpine 7 à Moschopole (Albanie)	Admis à Lyon en 1911. Elève de 4° année nommé Vétérinaire auxiliaire le 24 novembre 1914. Admis avec 53 autres élèves à suivre à Alfort le cours complémentaire de trois mois destiné aux élèves de 4° année mobilisés en janvier 1917. Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de réserve à titre temporaire le 25 juillet 1917 alors qu'il sert au 7° Escadron du Train. Cité à l'ordre de l'armée : « A toujours été dans son service d'un dévouement à toute épreuve. Blessé mortellement par une bombe d'avion, a refusé les soins d'un homme qui s'empresait près de lui pendant le bombardement en disant : "Laisse-moi et va te mettre à l'abri ; il est inutile que tu te fasses tuer aussi. ».
DELAS	Edmond Pierre	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	117° Régiment d'Artillerie Lourde	20/11/1890	65 Hautes-Pyrénées (Tarbes)	Toulouse	1914	19/10/1918	Maladie	Hôpital 19 à Dieppe (Seine-Inférieure)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire le 2 janvier 1916 puis Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire à compter du 13 octobre 1918 (décision du 5 décembre 1918).
DELATTRE	L. A.					Lyon	Elève de 4° année en 1914				Admis à Lyon en 1911.
DELCAMBRE	Emile Guislain Denis	Vétérinaire Major de 1° classe (T)	1° Régiment d'Artillerie à Pied	31/08/1855	59 Nord (Arleux)	Alfort	1877	10/12/1916	Décédé en captivité	Interlaken (Suisse)	Ancien vétérinaire d'active (Saumur 1878), chevalier de la Légion d'Honneur. Fait prisonnier en août 1914 à Maubeuge, évacué en Suisse pour cause de maladie.
DELILLE	G.	Vétérinaire Auxiliaire				Lyon	1912	01/01/1915 ou 01/10/1915		Tours (Indre-et-Loire)	Originaire de la Somme.
DELORD	Pierre	Vétérinaire Major de 2° classe (T)	17° Région	06/11/1852	82 Tarn-et-Garonne (Grisolles)	Toulouse	1876	15/07/1915		A son domicile à Fenouillet (Haute-Garonne)	Vétérinaire à Fenouillet, affecté à l'inspection des viandes de conserve de la 17° Région. Chevalier de la Légion d'Honneur et du Mérite Agricole.
DESALLE	Alexandre Ernest	(T)		14/01/1867	88 Vosges (Martigny-les-Bains)	Lyon	1889	10/11/1915		Hôpital de Remiremont (Vosges)	Vétérinaire à Remiremont (Vosges).
DESMARS	Marie Jean René Eugène	Vétérinaire Major de 2° classe (A)	5° Régiment d'Artillerie Coloniale	22/04/1882	86 Vienne (Poitiers)	Lyon	1904	20/02/1917	Torpillage de l'Athos	Méditerranée	Affecté au 35° Régiment d'Artillerie à sa sortie de Saumur en 1905. Vétérinaire Major de 2° classe depuis le 4 octobre 1916.
DEVOGE	Lucien Marie Joseph	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	40° Régiment d'Artillerie	05/10/1878	55 Meuse (Vauthan-Haut)	Lyon	1901	08/11/1914	Blessures de guerre	Hôpital Militaire de Verdun (Meuse)	Blessé le 7 octobre au combat de Lacroix-sur-Meuse. Vétérinaire à Vaucouleurs (Meuse). Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.
DIDELOT	M.					Lyon	Etudiant 1917				
DUPAS	Jean Baptiste Charles	Maréchal des logis	39° Régiment d'Artillerie	22/05/1891	59 Nord (Féchain)	Toulouse	Etudiant 1912	08/09/1918	Suites de blessures de chute de cheval - accident en service commandé	Hôpital d'Avord (Cher)	Admis à Toulouse en 1912.

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale

NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
DURAND	D.	Vétérinaire Major de 1° classe (T)	3° Régiment de Chasseurs d'Afrique			Alfort	1879	14/07/1915 ou 16/07/1915		Constantine (Algérie)	Vétérinaire Major de 1° classe en retraite, a repris du service au début des hostilités. Il est mort subitement le 14 juillet 1915. Chevalier de la Légion d'Honneur.
ESCOT	Julien Joseph Bernard	Vétérinaire Major de 1° classe (T)	Employé à Brest	19/03/1855	32 Gers (Lombez)	Alfort	1878	08/05/1917	Maladie	Brest (Finistère)	Ancien vétérinaire d'active (Saumur 1879) Vétérinaire à Saint-Lô. Vétérinaire Major de 1° classe depuis le 31 décembre 1903. Chevalier de la Légion d'Honneur le 29 décembre 1900 et chevalier du Mérite Agricole.
FABRE	François Alphonse Epimaine	Vétérinaire Major de 2° classe (R)	16° Escadron du Train	05/11/1862	11 Aude (Sainte-Palène)	Toulouse	1884	04/12/1917		Hôpital Mixte de Lunel (Hérault)	Domicilié à Durban (Aude). Vétérinaire Major de 2° classe depuis le 23 juin 1913.
FAURE	Victor Jean Etienne	Vétérinaire Major de 2° classe (R)	118° Régiment d'Artillerie Lourde	22/03/1869	33 Gironde (Saint-Denis-de-Piles)	Toulouse	1890	05/04/1917	Maladie contractée en service	Hopital Militaire de La Rochelle (Charente-Inférieure)	Vétérinaire à Saint-Denis-de-Piles (33). Nommé Vétérinaire Major de 2° classe le 11 janvier 1916. Affecté du dépôt commun des 15° et 20° Régiments de Dragons au 118° RAL par décision du 15 mai 1916.
FAVRO	Louis François Marie	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	28° Régiment d'Artillerie		56 Morbihan (Pontivy)	Alfort	1893	12/09/1915	Evacué du front pour maladie. Décédé dans ses foyers.	A son domicile au Faou (Finistère).	Vétérinaire au Faou (29). Affecté au 28° Régiment d'Artillerie, placé hors cadre par décision du 15 août 1915.
FICHET	Auguste Hyacinthe François Marie	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	134° Régiment d'Artillerie Lourde	10/05/1885	22 Côtes-du-Nord (Pommerit-Jaudy)	Alfort	1911	09/10/1918	Maladie imputable au service	Hôpital n°9 à Lyon (Rhône)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de réserve alors qu'il sert au 11° Régiment d'artillerie le 2 août 1916.
FICHET	Louis Hercule	Vétérinaire Major de 1° classe (T)	104° Régiment d'Artillerie Lourde	25/06/1857	79 Deux-Sèvres (Saint-Maixent)	Alfort	1879	26/01/1917	Maladie aggravée	Hôpital Mixte au Mans (Sarthe)	Ancien vétérinaire d'active (Saumur 1880). Vétérinaire Major de 1° classe depuis le 30 décembre 1902. Affecté aux services vétérinaires spéciaux de la 9° région nommé faisant fonctions de directeur du service vétérinaire de la 4° région par décision du 19 janvier 1915. Il est ensuite successivement affecté aux dépôts du 20° Régiment d'Artillerie, du 44° Régiment d'Artillerie puis du 104° Régiment d'Artillerie Lourde en mars 1916.
FLORIOT	Raymond Roger Emile	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)	7° Escadron du Train	10/03/1886	88 Vosges (Vrécourt)	Alfort	1908	13/07/1918	Maladie contractée en service	Ambulance 6/10 à Thois (Somme)	Cité à l'ordre de la 37° division : « S'est déjà signalé à Escafaut, en septembre 1914, en allant soigner sous un feu violent un groupe de chevaux qui venaient de tomber sous une rafale d'obus. A fait preuve depuis lors, en toutes circonstances, en même temps qu'une grande compétence professionnelle, de courage, de sang-froid et d'un dévouement constant. ».
FOUCAULT	Alexandre Marcel	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	7° Régiment de Dragons	12/05/1890	86 Vienne (Poitiers)	Alfort	1913	25/04/1917	Suites de blessures de guerre	Ambulance 12/20 à Oeuilly (Aisne)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 1° classe le 2 août 1916 alors qu'il sert au 6° Régiment d'Artillerie.
FRAIMBAULT	Urbain Louis Albert	Vétérinaire Major de 1° classe (A)	33° Régiment d'Artillerie	27/02/1867	49 Maine-et-Loire (Varennes)	Toulouse	1889	05/09/1914	Décédé au cours d'un transport en chemin de fer de Barisey-la-Côte à Troyes	Verdun (Meuse)	Sorti de Saumur en 1890. Promu Vétérinaire Major de 1° classe par décret du 23 mars 1914. Chevalier de la Légion d'Honneur.
GALLET	Emmanuel Narcisse Pierre	Vétérinaire Auxiliaire	3° Régiment d'Artillerie Lourde	16/10/1889	76 Seine-Inférieure (Saint-Pierre-le-Vieux)	Alfort	1913	12/12/1914	Suites de blessures de guerre	Hôpital militaire de Dunkerque (Nord)	

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale

NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
GALLICE	Etienne Gervais Grégoire Roger	Vétérinaire Principal de 2° classe (T)		05/05/1851	16 Charente (Angoulême)	?	?	21/10/1915			Chevalier de la Légion d'Honneur.
<b>GAUDISSERT</b>	Arthur	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (T)	134° Régiment d'Infanterie Territorial	04/11/1874	89 Yonne (Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes)	Alfort	1899	26/05/1916	Blessures suite chute de cheval	Ambulance 16/22 à Harbonnières (Somme)	Vétérinaire de Nogent-sur-Seine (Aube). Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire à compter du 29 février 1916. Inhumé à Harbonnières.
<b>GAUMAND</b>	Jean Joseph	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	1° Régiment d'Artillerie de Montagne	08/10/1888	86 Vienne (Poitiers)	Lyon	1912	25/09/1915	Suites blessures au combat de Souain (Marne)	Souain (Marne)	Vétérinaire Auxiliaire nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de réserve à compter du 2 août 1914 (décret du 10 novembre 1914).
GENDRE	C.					Toulouse	Elève de 2° année		Tué au cours de la bataille de Verdun	Verdun (Meuse)	Admis à Toulouse en 1913.
<b>GOBERT</b>	Henri Joseph	Vétérinaire Major de 1° classe (A)	243° Régiment d'Artillerie	23/10/1874	55 Meuse (Clermont-en-Argonne)	Alfort	1896	26/09/1918	Maladie contractée aux armées	Hôpital Mixte de Vertus (Marne)	Vétérinaire Major de 2° classe depuis le 25 septembre 1901. Promu Vétérinaire Major de 1° classe le 24 septembre 1918. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 12 juillet 1916 alors qu'il sert au Grand Quartier Général : « <i>Praticien d'une haute compétence et d'une grande conscience professionnelle. Nombreuses annuités.</i> ».
<b>GOUBINAT</b>	Paul Firmin	Vétérinaire Major de 2° classe (A)	2° Régiment de Chasseurs d'Afrique	08/11/1873	89 Yonne (Auxerre)	Alfort	1896	28/03/1919	Maladie	Hôpital Auxiliaire n°12 place des peupliers à Paris (Seine)	Vétérinaire Major de 2° classe depuis le 24 décembre 1910. Nommé chevalier de la légion d'honneur le 31 décembre 1912.
<b>GOURRIN</b>	Jacques Marie Edouard Henri	Médecin Aide Major de 2° classe	8° Régiment d'Artillerie	13/06/1889	47 Lot-et-Garonne (Velleton)	Toulouse	1911	26/08/1916	Blessures	Près de Doiran (Grèce)	Vétérinaire servant en tant que médecin.
<b>GRENIER</b>	Paul Amédée	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	1° Régiment d'Artillerie	27/11/1868	Londres (Royaume-Uni)	Alfort	1894	22/08/1915	Maladie contractée en service	Hôpital de Moudros, île de Lemnos (Grèce)	Inhumé au cimetière français de Moudros.
GRESSIER	Rieus Louis Henri	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (?)			60 Oise	Alfort	1896	02/02/1915			
GUILLERMIN	Robert	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)				Lyon	1913	1918		Kindia (Guinée Française)	
<b>HANS</b>	Louis René	Vétérinaire Major de 2° classe (A)	6° Régiment de Chasseurs à cheval	04/09/1874	54 Meurthe-et-Moselle (Frouard)	Toulouse	1896	31/01/1915	Blessures suite chute de cheval	Villers-Marmery (Marne)	Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 31 décembre 1913.
HENRY	L. E. (Lucien Edouard?)	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)		04/10/1866		Alfort	1889				Vétérinaire Aide Major de 1° classe depuis le 10 décembre 1907.
<b>HOFFMANN</b>	Jean-Baptiste Emile Joseph	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (T)	11° Régiment de Génie	08/03/1883	88 Vosges (Mont-les-Neufchâteau)	Alfort	1907	21/12/1918	Suites de maladie contractée dans l'exercice de ses fonctions	Charleville (Ardennes)	Vétérinaire Auxiliaire nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de l'armée territoriale à titre temporaire le 8 février 1917.
<b>IMBERT</b>	Alphonse Antoine	Chasseur de 2° classe	13° Régiment de Chasseurs à cheval	22/05/1893	63 Puy-de-Dôme (Saint-Quintin)	Lyon	Etudiant 1915	22/03/1917	Décédé de ses blessures de guerre	Au nord de Monastir (Serbie)	

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale

NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
<b>JEANJEAN</b>	Anicet Gabriel	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (T)	9° Escadron du Train	17/04/1882	Constantine (Constantine)	Lyon	1906	28/10/1918	Maladie contractée en service	HCA 46 Courcelles (Seine-et-Oise)	Vétérinaire Auxiliaire depuis le 20 novembre 1906. Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire par décision du 13 février 1917 alors qu'il sert au 9° Escadron du Train. Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe le 1 <sup>er</sup> juillet 1918.
JULLIAN	Michel Albert	Vétérinaire Major de 2° classe (T)	Dépôt de réception de Saint-Nazaire			Alfort	1886			Saint-Nazaire ? (Loire Inférieure)	
<b>LABAT</b>	Gérôme	Vétérinaire Auxiliaire	3° Régiment d'Infanterie Coloniale	03/06/1877	40 Landes (Pouillon)	Toulouse	1899	26/02/1916	Naufragé de La Provence II	Méditerranée	Vétérinaire à Pouillon (Landes). Vétérinaire Auxiliaire depuis le 25 mars 1915.
LABATUT	Augustin C.	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)	Mis à disposition du Ministre des Colonies		Alger	Alfort	1905				Affecté au 3° Régiment d'Artillerie, placé hors cadre par décision du 8 août 1916.
<b>LABROUSSE</b>	André François Marie	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (T)	30° Régiment d'Artillerie	17/05/1883	53 Mayenne (Fougerolles-du-Plessis)	Lyon	1907	04/11/1918	Suites de maladie contractée en service	Ambulance 5/5 Hôpital Auban Moët à Epernay (Marne)	Vétérinaire auxiliaire à la ...° Brigade d'Infanterie nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de réserve à titre temporaire par décision du 29 novembre 1915.
<b>LAFON</b>	Alexandre Jean Honoré	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)	1° Régiment d'Artillerie de Montagne	16/05/1884	66 Pyrénées-Orientales (Canet)	Toulouse	1906	19/07/1917	Naufrage de l'Eloby	Méditerranée	Cité à l'ordre de l'armée : « <i>Mort en accomplissant son devoir militaire lors de la perte de l'Eloby, torpillé par un sous-marin ennemi.</i> ».
<b>LANGINY</b>	Charles Emile Eugène	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (?)	2° Régiment de Hussards	13/05/1871	08 Ardennes (Vouziers)	Alfort	1893	10/05/1915	Maladie	Hôpital temporaire n°2 à Verdun (Meuse)	Vétérinaire de réserve en 1905.
<b>LANTZ</b>	Charles Camille Louis	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (T)	8° Régiment de Hussards	25/08/1880	45 Loiret (Courtenay)	Alfort	1904	02/02/1917	Suite de maladie contractée en service	Hôpital français de Salonique (Grèce)	Vétérinaire à Romorantin. Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire le 9 septembre 1916 puis Vétérinaire Aide Major de 2° classe par décret du 8 février 1917.
<b>LARGILLIERE</b>	Edouard Omer Eloi	Vétérinaire Major de 1° classe (A)	18° Régiment de Dragons	01/12/1868	59 Nord (Marbais)	Alfort	1890	11/03/1917	Maladie contractée en service	Hôpital Militaire Sédillot à Nancy (Meurthe-et-Moselle)	Vétérinaire Major de 2° classe depuis le 24 mars 1905, chevalier de la Légion d'Honneur le 11 juillet 1908. Affecté du dépôt du 5° Régiment de Hussards au dépôt des régiments des Chasseurs d'Afrique à Marseille par décision du 6 décembre 1914.
LASCAUX	Elie Antoine	Vétérinaire Major de 2° classe (T)		29/06/1849	19 Corrèze (Juillac)	Toulouse	1875	21/10/1916			Ancien vétérinaire d'active (Saumur 1876), chevalier de la Légion d'Honneur. Réintégré sur sa demande dans les cadres de l'armée territoriale au grade de Vétérinaire Major de 2° classe par décret du 16 août 1914 et affecté aux services vétérinaires spéciaux du gouvernement militaire de Paris.
<b>LEBLANC</b>	René Camille	Vétérinaire Auxiliaire	62° Régiment d'Artillerie	16/01/1893	52 Haute Marne (Nogent-en-Bassigny)	Alfort	Elève de 4° année en 1914	17/01/1916	Maladie résultant des circonstances de guerre	Hôpital Auxiliaire n°13, rue du Bon Pasteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle)	Admis à Alfort en 1911.
<b>LEBRUN</b>	Adolphe Albert	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	1° Régiment d'Artillerie Coloniale	12/04/1887	50 Manche (Saint-Nicolas-de-Coutances)	Alfort	1911	07/11/1918	Maladie	Centre d'instruction de l'artillerie coloniale à Saint-Aubin d'Aubigné (Ille-et-Villaine)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire le 12 juin 1918.

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale

NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
<b>LECLERCQ</b>	Jules Achille	Vétérinaire Auxiliaire	41° Régiment d'Artillerie	25/07/1877	59 Nord (?)	Alfort	1903	10/01/1918	Maladie	Asile d'aliénés de Breuty-la-Couronne (Charente)	Vétérinaire Auxiliaire depuis le 17 janvier 1903.
<b>LECOUTURIER</b>	Marcel Ernest Louis	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (T)	3° Groupe Mobile de Remonte - 10° Escadron du Train	25/07/1883	14 Calvados (Caen)	Lyon	1907	04/10/1917	Blessures de guerre	Ambulance 15/3 Jonchery-sur-Vesle (Marne)	Vétérinaire Auxiliaire depuis le 8 janvier 1907. Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire par décision du 5 février 1917.
<b>LEMAIRE</b>	Léopold Armand	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	29° Régiment d'Artillerie	06/03/1877	51 Marne (Epernay)	Alfort	1902	30/03/1915	Accident en service commandé (chute de cheval)	Hôpital Mixte de Lorient (Morbihan)	Vétérinaire à Montcornet (Aisne).
<b>LEROY</b>	Henri Gabriel	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	111° Régiment d'Artillerie Lourde	06/08/1885	80 Somme (Argoeuves)	Alfort	1908	17/02/1918	Accident en service commandé	Tantonville (Meurthe-et-Moselle)	Vétérinaire à Corbie (Somme). Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire le 12 novembre 1917 alors qu'il sert au dépôt commun des 5° et 8° Régiment de Cuirassiers.
MAGNIER	Maurice Jules Eugène				80 Somme	Lyon	1907				
<b>MAILLOT</b>	Eugène Henry	Vétérinaire Auxiliaire	61° Régiment d'Artillerie	16/04/1878	55 Meuse (Dieppe)	Alfort	1902	26/02/1916	Disparu lors naufrage de La Provence II	Méditerranée	
<b>MALHERBE</b>	Armand Alexandre	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	Parc de bétail Centre d'achat de Migné	09/07/1863	86 Vienne (Poitiers)	Alfort	1885	31/03/1915	En activité de service	Poitiers (Vienne)	Ancien vétérinaire de la compagnie des omnibus. Officier du Mérite Agricole.
<b>MANTOUT</b>	Georges Léon	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (?)	17° Régiment d'Artillerie	21/03/1882	Alger (Alger)	Alfort	1905	03/08/1916	Suites de blessures de guerre	Bivouac au Bois Olympe à Cappy (Somme)	Docteur en médecine.
MARC	Joseph Julien	Vétérinaire Major de 2° classe (A)	2° Régiment d'Artillerie Coloniale	08/08/1872	54 Meurthe-et-Moselle	Lyon	1898				Vétérinaire Aide Major de 2° classe depuis le 27 mars 1913.
<b>MEUNIER</b>	René Lucien Désiré	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	1° Régiment d'Artillerie Coloniale	22/04/1879	75 Seine (Paris 18°)	Alfort	1904	19/12/1917	Maladie contractée aux armées	Hôpital du Mans (Sarthe)	Vétérinaire à Paris. Vétérinaire Auxiliaire au 19° Escadron du Train nommé au grade de Vétérinaire Aide Major de 2° classe de l'armée territoriale à compter du 2 août 1914 par décret du 21 septembre 1914. Vétérinaire Aide Major de 1° classe le 2 août 1916.
<b>MOGIER</b>	Irénée Joanny	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (A)	53° Régiment d'Artillerie	06/06/1891	42 Loire (Saint-Etienne)	Lyon	1912	19/04/1915	Blessures de guerre	Ambulance anglo-française Symons (Oise)	
<b>MOLAS</b>	Georges Jacques Jean Baptiste	Vétérinaire Aide Major (R)	11° Régiment d'Artillerie	16/02/1883	75 Seine (Courbevoie)	Alfort	1906	06/09/1914	Tué à l'ennemi	Villiers-Saint-Georges (Seine-et-Marne)	Vétérinaire à Courbevoie (Seine). Tué le 8 septembre 1914 à l'attaque de Montceau-les-Provins.
<b>MOLLEREAU</b>	Alfred Marcel	Vétérinaire Major de 2° classe (T)	25° Régiment de Dragons	14/10/1876	75 Seine (Charenton-le-pont)	Alfort	1900	14/10/1918	Maladie contractée	Pont-sur-Seine (Aube)	Vétérinaire à Charenton. Nommé Vétérinaire Major de 2° classe par décret du 9 décembre 1914. Cité à l'ordre du régiment en 1917: « <i>En campagne depuis le début, affecté au parc d'artillerie du ...° corps où tout en assurant un service très important, a créé, avec beaucoup d'activité et de sens pratique, cinq dépôts de chevaux dans une région soumise journellement à de violents bombardements. Dans les journées des 16 et 17 avril 1917, a accompagné les sections du PAD 10, a fait preuve de beaucoup de zèle et de sang froid pendant le bombardement auquel les sections ont été soumises. Vétérinaire très expérimenté, assurant son service d'une façon remarquable.</i> ».

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale

NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
MORMENTYN	Louis Félix Henri	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)			59 Nord	Toulouse	1901	1917			
<b>NIOT</b>	Louis Fernand	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	6° Régiment de Chasseurs d'Afrique	04/01/1860	39 Jura (Faillietans)	Lyon	1884	18/10/1915	Au cours d'opérations dans le Sud Tunisien	Médenine (Tunisie)	Cité à l'ordre de la division : « <i>Le 29 août 1915, déjà grièvement atteint dans sa santé, a refusé de se laisser évacuer. A suivi le groupe de chasseurs d'Afrique dans toutes les opérations de guerre. Le 15 septembre, dans un moment critique, n'a pas hésité à prendre la carabine et les cartouches d'un chasseur blessé et à le remplacer sur la ligne de feu. N'a cessé son service qu'à bout de forces et n'est revenu à l'arrière que pour y mourir victime de son dévouement...</i> ».
<b>PASSET</b>	Eugène Evrard	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	2° Escadron du Train	31/12/1853	02 Aisne (Aubenchaul-aux-Bois)	Alfort	1877	11/02/1917	Maladie	Hôpital d'Angers (Maine-et-Loire)	Vétérinaire à Ham (Somme), chevalier de la Légion d'Honneur le 30 décembre 1909. Vétérinaire Aide Major de 1° classe depuis le 6 août 1904.
PERÈS	Germain Louis Jean Marie	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	218° Régiment d'Artillerie	04/10/1890	31 Haute Garonne	Toulouse	1912				Admis à Alfort en 1906. Vétérinaire Auxiliaire promu Vétérinaire Aide Major de 2° classe le 1 <sup>er</sup> avril 1914 puis Vétérinaire Aide Major de 1° classe le 2 août 1916. Cité à l'ordre du régiment en 1917: « <i>Officier remarquablement consciencieux. A assuré, depuis le commencement de la campagne, le service vétérinaire du groupe, même dans les circonstances difficiles. A toujours donné au personnel du groupe des échelons l'exemple du calme et du courage, notamment le 8 mars 1916, où l'adjudant-chef Duran, qui commandait cette formation, venait d'être mortellement blessé; il en prit le commandement et assura son déplacement en bon ordre sous le bombardement ennemi.</i> ».
<b>PÉROCHE</b>	Pierre Jean René	Vétérinaire Major de 2° classe (R)	412° Régiment d'Artillerie Lourde	11/05/1873	33 Gironde (Saint-Paul)	Toulouse	1899	04/11/1918	Suite de maladie contractée en service	Ambulance 8/1 SP 235 Laon (Aisne)	Vétérinaire à Montendre (Charente Inférieure). Nommé Vétérinaire Major de 2° classe par décret du 15 avril 1916 alors qu'il est affecté au dépôt de réception de La Rochelle.
<b>PIOTET</b>	Henri Charles Georges	Vétérinaire Auxiliaire	5° Régiment d'Infanterie	08/11/1888	63 Puy-de-Dôme (Cunlhat)	Alfort	1912	19/12/1914	Chute de cheval mortelle (accident en service commandé)	Hermonville (Marne)	
<b>POUËT</b>	Henry Félix Léopold	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A?)	1° Régiment d'Artillerie Coloniale	28/02/1881	86 Vienne (L'Isle Jourdain)	Alfort	1903	10/07/1915	Suites blessures de guerre (éclat d'obus dans la région de Saint-Mihiel)	Hôpital auxiliaire 108 de Commercy (Meuse)	Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.
<b>PRÉVOST</b>	Alphonse Antoine Joseph	Vétérinaire Principal de 1° classe (A)	Directeur du Service Vétérinaire de la 3° Région	10/05/1857	Alger (Azib Zamoun ou Tézé-Ouzou ?)	Alfort	1878	24/01/1915	A son domicile (mort pour la France sur l'acte de décès)	A son domicile à Rouen (Seine-Inférieure).	Vétérinaire Principal de 2° classe, Directeur du Service Vétérinaire du 5° Corps d'Armée promu Vétérinaire Principal de 1° classe, Directeur du Service Vétérinaire du 3° Corps d'Armée par décret du 23 mars 1914. Chevalier de la Légion d'Honneur.
PROVOST	Victor Eliacin dit Louis	Vétérinaire Auxiliaire	358° Régiment d'Infanterie	24/01/1878	18 Cher (Châteaumeillant)	Lyon	1901	17/11/1915	Non précisé	Hôpital n°5 et 2 bis à Dôle (Jura)	Domicilié à Morez (Jura).
<b>PRUNIER</b>	Jean Louis Auguste	Vétérinaire Major de 1° classe (A)	8° Régiment d'Artillerie	24/05/1863	69 Rhône (Lyon 1 <sup>er</sup> )	Lyon	1885	27/06/1916	Maladie	Hôpital Militaire de Bourges (Cher)	Chevalier de la Légion d'Honneur.

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale

NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
<b>REY</b>	Philibert	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	11° Régiment de Dragons	12/04/1868	01 Ain (Lagnieu)	Lyon	1889	20/06/1916	Suite d'accident en service commandé	A son domicile à Lagnieu (Ain)	Chevalier du Mérite Agricole.
<b>RIBES</b>	Pierre Hilaire	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)	103° Régiment d'Artillerie Lourde	09/10/1891	64 Basses-Pyrénées (Salies-de-Béarn)	Toulouse	1913	15/04/1917	Naufrage du Sagres en Méditerranée	Méditerranée	Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe par décret du 17 août 1914 et Vétérinaire Aide Major de 1° classe le 1 <sup>er</sup> octobre 1916.
RICQUIER	Georges Antoine Joseph	Vétérinaire Major de 2° classe (A)		02/04/1883	62 Pas-de-Calais	Lyon	1906	1918			Originaire du Pas-de-Calais. Nommé Vétérinaire Aide Major de 1° classe depuis le 1 septembre 1909. Promu Vétérinaire Major de 2° classe le 19 avril 1918 alors qu'il sert dans les troupes d'occupation du Maroc (hors cadres). Cité à l'ordre de l'armée.
RIHOUAY	Gilles Louis Marie	Vétérinaire		11/04/1891	22 Côtes-du-Nord (Le Vieux Marché)	Lyon	1914	20/07/1916		A son domicile à Le Vieux Marché (Côtes-du-Nord)	
<b>ROQUET</b>	Maurice Isidore Comeille	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (R)	48° Régiment d'Artillerie	27/02/1883	78 Seine-et-Oise (Saint-Germain-en-Laye)	Lyon	1907	18/10/1918	Suites de maladies	Ambulance 4/68 à Sandricourt (Oise)	Chef de travaux à l'Ecole Vétérinaire de Lyon. Vétérinaire Aide Major de 1° classe depuis le 5 juillet 1913.
<b>ROUX</b>	Pierre Alphonse	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	101° Régiment d'Artillerie Lourde	05/03/1876	75 Seine (Paris 19°)	Alfort	1899	28/04/1917	Suites blessures de guerre	Ambulance 237 ENE à Soissons (Aisne)	Vétérinaire à Saint-Mandé. Vétérinaire Aide Major de 1° classe depuis le 10 décembre 1907.
RUÉ	Léon Louis Charles Marie	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)	31° Régiment d'Artillerie	25/08/1888	80 Somme (Amiens)	Alfort	1910	29/09/1916	Tué accidentellement aux armées	Ambulance 5/4 du 4° corps à Somme-Tourbe (Marne)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 1° classe par décret du 23 juin 1914 alors qu'il est en non-activité pour infirmités temporaires en juillet 1914 (affecté au 31° Régiment d'Artillerie).
<b>SALINS</b>	Gabriel Eloi Joseph François	Vétérinaire Major de 2° classe (A)	1er Régiment de Génie	29/01/1871	70 Haute-Saône (Scey-sur-Saône)	Lyon	1892	08/07/1917	Suite de maladie	Scey-sur-Saône (Haute-Saône)	Affecté au 17° d'Artillerie à sa sortie de Saumur en 1893. Vétérinaire Major de 2° classe depuis le 24 mars 1908. Chevalier de la Légion d'Honneur le 12 juillet 1910.
<b>SAVARY</b>	Emilien	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (A?)	9° Régiment de Cuirassiers	10/12/1888	75 Seine (Neuilley)	Alfort	1911	24/09/1914	Tué à l'ennemi	La Marionnette près Péronne (Somme)	Chef de service au Laboratoire des recherches d'Alfort, initialement porté disparu au combat de Péronne. Tombé dans un combat où il intervenait volontairement. Inhumé à Biaches (Somme).
<b>SÉJOURNANT</b>	Joseph Pierre Emmanuel	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)	36° Régiment d'Artillerie	12/02/1885	48 Lozère (Bagnols-les-Bains)	Alfort	1908	01/01/1915	Tué à l'ennemi	Conchy-les-Pots (Oise)	Affecté au 5° Régiment de Dragons placé par décision du 23 juin 1914 à la disposition du ministre des affaires étrangères (en détachement à l'Institut Pasteur de Tanger où il dirigeait le laboratoire de bactériologie du Service Vétérinaire). Réintégré dans les cadres de l'armée active et affecté au 36° Régiment d'Artillerie par décision du 6 décembre 1914. Chef du service vétérinaire du 2° groupe du 36° Régiment d'Artillerie. Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume. Cité à l'ordre de l'armée : « <i>A fait preuve en toutes circonstances du plus grand mépris du danger, assurant son service avec le plus grand dévouement, quelles que soient les circonstances difficiles ou périlleuses. Le 1<sup>er</sup> janvier 1915, sous un violent bombardement, s'est porté au secours de soldats blessés, puis s'est rendu auprès des chevaux de son groupe atteints par le feu, et a été frappé mortellement dans l'accomplissement de son devoir professionnel.</i> ».
SERDET	Louis Marie François	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (T)	20° Escadron du Train	29/11/1871		Alfort	1899	fin 1917 ou début 1918			Vétérinaire de Colombey-les-Belles (Meurthe-et-Moselle). Vétérinaire Auxiliaire affecté au 20° Escadron du Train nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe par décret du 15 avril 1916.

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale

NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
<b>SÉRISÉ</b>	Jean Julien Gaston	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)	42° Régiment d'Artillerie Coloniale	04/07/1887	64 Basses-Pyrénées (Mesplède)	Toulouse	1909	24/07/1918	Maladie contractée en service	Hôpital temporaire n°1 à Zeitenlik. Salonique (Grèce)	Affecté au 50° Régiment d'Artillerie à sa sortie de Saumur en 1910. Vétérinaire Aide Major de 1° classe depuis le 1er octobre 1912. Affecté du 7° Régiment d'Artillerie Coloniale (hors cadre) au 4° Régiment de Génie par décision du 23 juin 1914.
SOURREL	Jérôme	Vétérinaire Major de 2° classe (A)			47 Lot-et-Garonne	Toulouse	1894	1914			Sorti de Saumur en 1895. Chevalier du Mérite Agricole.
<b>STOURM</b>	Pierre	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	103° Régiment d'Artillerie Lourde	11/04/1880	22 Côtes-du-Nord (Saint-Brieuc)	Alfort	1904	02/12/1918	Suites de maladie contractée en service commandé	Ambulance 3/4 à Hinope (Belgique)	Vétérinaire Auxiliaire au grand parc d'artillerie de la ...° armée nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe le 7 mars 1915. Nommé Vétérinaire Aide Major de 1° classe par décret du 7 mars 1917 alors qu'il sert au 44° Régiment d'Artillerie.
SUBERVIOLLÉ	Jacques Louis	Vétérinaire Major de 2° classe (T)	Dépôt de réception de Brest		31 Haute-Garonne	Toulouse	1892	1916			Chevalier du Mérite Agricole.
<b>SUIRE</b>	André Achille Benjamin	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	29° Régiment de Dragons	21/05/1888	86 Vienne (Magné)	Lyon	1912	14/12/1916	Maladie	Hôpital Militaire de Lunéville (Meurthe-et-Moselle)	Vétérinaire Auxiliaire nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de réserve à compter du 2 août 1914 (décret du 10 novembre 1914).
<b>TRESSON</b>	Lucien Eugène	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	225° Régiment d'Artillerie	12/05/1888	54 Meurthe-et-Moselle (Nomény)	Lyon	1911	14/10/1918	Blessures de guerre	Essigny-le-Grand (Aisne)	Vétérinaire Auxiliaire depuis le 1 <sup>er</sup> octobre 1912. Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire par décision du 5 février 1917. Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.
<b>TUDÈS</b>	Barthélémy Achille Joseph	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	60° Régiment d'Infanterie	24/05/1885	34 Hérault (Montferrier)	Cureghem	?	28/05/1918	Blessures de guerre	Ambulance 16/14 Poperinghe (Belgique)	Vétérinaire à Bruxelles, nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe à titre temporaire le 26 février 1918. Cité à l'ordre de la division : « <i>Vétérinaire d'un zèle, d'une conscience et d'un dévouement au dessus de toute éloge. Unanimement apprécié de ses chefs. Pendant toute la durée de la campagne et dans tous les postes qui lui ont été confiés, a montré les plus belles qualités professionnelles. N'a pas hésité en maintes circonstances, pour accomplir son service, à se porter dans des régions avancées soumises à de violents bombardements. Mortellement blessé le 28 mai à Poperinghe en service commandé.</i> ».
<b>UZAC</b>	Pierre Albert Jules	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	Service de Santé	14/04/1879	31 Haute-Garonne (Noé)	Toulouse	1901	16/02/1919	Maladie contractée en service	Hôpital Militaire Sédillot à Nancy (Meurthe-et-Moselle)	Nommé Vétérinaire Aide Major de 2° classe de réserve à titre temporaire le 29 novembre 1915. Nommé Vétérinaire Aide Major de 1° classe de l'armée territoriale le 29 novembre 1917.
<b>VANNEY</b>	Charles Marie Albert	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (T)	Quartier Général du 14° corps	06/12/1875	70 Haute-Saône (Breurey-les-Faverney)	Lyon	1901	09/11/1914	Tué dans un accident d'automobile en service commandé	Ambulance Pauchet, 31 rue Bellevue à Amiens (Somme)	Ancien vétérinaire militaire, sous-préfet de Baugé. Réintégré sur sa demande dans les cadres de l'armée territoriale au grade de Vétérinaire Aide Major de 1° classe par décret du 24 octobre 1914 et affecté aux services vétérinaires spéciaux du 14° corps.
<b>VIGNARD</b>	Louis Eugène	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (?)	6° Régiment d'Artillerie	16/06/1884	31 Haute-Garonne (Toulouse)	Toulouse	1906	27/10/1915	En son domicile	Toulouse (Haute-Garonne)	

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale



NOM *	Prénoms	Grade (Armée **)	Unité	Date de naissance	Département et lieu de naissance	Ecole	Année de sortie	Date de décès	Circonstances	Lieu de décès	Autres informations - distinctions
<b>VINEL</b>	Louis Henri Stanislas Paul	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	1° Régiment de Dragons	14/04/1878	81 Tarn (Albi)	Toulouse	1903	01/01/1918	Maladie aggravée	Fleury-les-Aubrais (Loiret)	Vétérinaire à Chalons-sur-Marne. Cité à l'ordre du régiment (106° Régiment d'Artillerie Lourde) le 15 novembre 1915 : « Grâce à son habileté professionnelle, à son esprit de conscience et à son dévouement, depuis quatre mois assure d'une manière irréprochable le service vétérinaire dans un groupe ayant comporté un effectif moyen de 700 chevaux. A réussi, par ses conseils éclairés et les mesures judicieuses prises, à remettre en état des chevaux très fatigués par les intempéries et un manque prolongé de bien-être. S'est offert, en l'absence d'un médecin et dans des circonstances difficiles, à soigner des hommes blessés autour de lui pendant un bombardement. ». Promu Vétérinaire Aide Major de 1° classe le 14 octobre 1916 alors qu'il sert au 10° Régiment de Dragons.
<b>VINSOT</b>	Louis Jacques René	Vétérinaire Aide Major de 1° classe (A)	2° Régiment de Spahis	04/04/1886	28 Eure-et-Loir (Authon)	Lyon	1908	14/05/1917	Accidentellement	Sérocourt (Vosges)	Vétérinaire Aide Major de 1° classe depuis le 1 <sup>er</sup> septembre 1911.
<b>WALDTEUFEL</b>	Paul Alfred Moïse			23/03/1856	67 Bas-Rhin (Strasbourg)	Toulouse	1878	06/10/1914			Ancien vétérinaire d'active, affecté au 14° Régiment de Chasseurs à sa sortie de Saumur en 1879. Vétérinaire à Paris, chevalier de la Légion d'Honneur.
<b>WALLET</b>	Edmond Marie	Vétérinaire Aide Major de 2° classe (R)	121° Régiment d'Artillerie Lourde	06/06/1883	60 Oise (Senlis)	Alfort	1907	22/11/1916	Maladie contractée en service	Hôpital temporaire n°14 à Salonique (Grèce)	Vétérinaire à Blois. Engagé volontaire, détaché à l'armée serbe.

Notes :

1. La dénomination exacte des Escadrons du Train est « Escadrons du Train des Equipages Militaires ».
2. La plupart des citations ou promotions comportent des mentions de type « de la ...° armée » ou « du ...° corps d'armée » car ces éléments n'étaient généralement pas indiqués dans les publications officielles ni dans leurs reproductions paraissant dans les journaux de l'époque (journaux vétérinaires, l'illustration,...).
3. Les mentions relatives au lieu d'inhumation sont généralement issues des revues vétérinaires de l'époque. Le plus souvent, les corps des victimes du conflit ont été récupérées par leurs familles à l'issue de la guerre.
4. Toutes les promotions temporaires étaient effectuées « à titre temporaire pour la durée de la guerre ».
5. Tous les éléments suivis d'un ? sont très probables mais non certains.

\* Les vétérinaires dont le nom est en gras figurent sur le site « mémoire des hommes ».

\*\* Armée (A) : Active (R) : Réserve (T) : Territoriale